



Tahrir, place de la Libération, S. Savona



Los abrazos del río, N. Rincon Gille

SELECTION 2011

Un monde brûlant

Que peut apporter le documentaire ?

Plus les images quadrillent le monde 24 heures sur 24, plus celui-ci nous échappe. Le flux continu et désincarné des événements finit par enlever toute idée que dans chaque bouleversement du monde brûlent des êtres, des désirs et des espoirs. Croyant avoir tout vu, on ne voit rien venir et l'on est sourd aux vrais mouvements et à leurs conséquences.

Dégage ! Ce mot d'ordre s'est enflammé de rues en places, de villages en villes, dans la plupart des pays arabes depuis décembre 2010. Proclamé, crié, jeté avec les poings levés, il a soudé les peuples par-delà les générations, les appartenances politiques, sociales et religieuses.

Les médias ont couvert à leur façon ces révoltes et ces mouvements révolutionnaires. Mais « *le cinéma documentaire est le moyen idéal pour rendre compte de la force débordante de l'action collective... dans de tels événements il y a quelque chose d'éphémère que seul le cinéma peut recueillir* », comme l'explique Stefano Savona, auteur de **Tahrir** tourné en Égypte aux premiers jours de la rébellion. Avec le siège quotidien de la place tout recommence chaque matin ; les questions fusent « Serons-nous assez nombreux aujourd'hui ? Que va faire l'armée ? Que dit le pouvoir ? » Au cœur de la foule, jour et nuit, le réalisateur ne lâche rien de ce qui se passe. **Tahrir** est tourné dans des conditions contraignantes et exceptionnelles mais par l'ampleur et la force de son regard, de son rythme, c'est une authentique aventure cinématographique.

Cinéaste brillant et engagé, Stefano Savona sera l'invité pour la leçon de cinéma.

D'autres films portent, par petites touches, des témoignages plus individuels sur ces événements : que l'on ait été victime directe de la répression **04/02/2011** de Mahmoud Farag ; concerné mais éloigné **Vibrations** de Farah Khadhar ; inquiet voire questionnant avec **Quatre saisons** de Noha Al Maadawy et **Liberté suspendue** de May El Hossamy.

Au programme aussi, **Fragments d'une révolution**, réalisé par un collectif anonyme à partir d'images prises par des centaines d'Iraniens grâce à leurs téléphones portables, après les élections contestées de juin 2009. On y découvre tous les prémisses des mouvements à venir.

Le foisonnement des images amateurs démultipliés par les évolutions des technologies multimédia et des réseaux sociaux nous interrogent parfois. Les révoltes du monde arabe ont transformé en archivistes spontanés des milliers de citoyens.

SELECTION 2011

Le cinéma documentaire inscrit les événements dans les chairs, dans du vivant, dans des paroles individuelles et collectives.

Zabrdje, un village sans femmes, le film de Srenac Srdjan montre les péripéties drôles et touchantes de Zoran à la recherche d'une épouse entre Serbie et Albanie. Quelques années après la guerre, comment va le vivre ensemble ?

Dans **La ruée vers l'Est** de V. Gaullier et R. Givarardot, road movie à travers la Roumanie, on voit s'éveiller la prise de conscience d'agriculteurs belges et français découvrant les effets de la mondialisation sur les terres agraires. Les habitants de **Gagarinland** dans le film de Vladimir Kozlov, construisent leurs espoirs dans une Russie qui se décompose autour du mythe d'un héros représentant la puissance passée.

Chaque groupe humain use de sa réflexion, de stratégies, pour affronter les rudesses du contexte social et politique. Parfois les stratégies sont plus que modestes face au contexte violent. Ce que montrent les films de José Viera **Le bateau en carton** et de Manuela Frésil **Entrée du personnel**.

L'Amérique latine occupe une place significative dans les programmations avec **Los abrazos del Rio** de Nicolas Rincon Gille, **Porque somos soberanos** de Marie Dault et **La lutte n'est pas pour tous** de Guillaume Kozakiewicz. Un continent qui souffre encore, mais qui réinvente la vie politique et démocratique.

L'Afrique sera assez présente aussi, avec par exemple **Traces du caméléon** de Krysia Dowmont et **Le cri de la tourterelle** de Sani.

Elhadj Magori.

Enfin nous retrouverons Pierre Carles et son comparse Philippe Lespinasse dans **Gruissan à la voile et à la rame**.



Blue lady (revisited), A. S. Labarthe



3,1,2 le labyrinthe des origines

DANSER ENCORE !

La scène du ballet classique est aujourd'hui bousculée, les codes rigoureux réglant les mouvements, les rôles sont eux aussi joyeusement subvertis.

Véronique Doisneau, grande danseuse « sujet » de l'Opéra de Paris évoque dans un film qui lui est consacré, ces fameux codes. Elle s'en moque avec tendresse, ayant fait toute sa carrière dans la plus prestigieuse institution du monde de la danse. Ce lieu magique sait aussi s'ouvrir au contemporain, ce que montre magistralement Frederick Wiseman dans **la Danse**.

Cet art a connu de fortes ruptures dans ses formes esthétiques. La caméra peut se régaler de cette nouvelle liberté, danser aussi, en quelque sorte. Dans le véritable ballet de transmission qu'est **Blue Lady (revisited)** d'André S. Labarthe, Caroline Carlson, le danseur Tero Saarinen et le perchman du film sont ensemble dans un même mouvement.

Théâtre, danse, performance se fondent dans de nouvelles chorégraphies. La danse investit d'autres espaces, ville, forêt, champs... Et la caméra contribue à ces mises en scène originales comme dans **Blush** de W. Vandekeybus, **Des errances à Doel** de C. Vallon, **Uzès quintet** de C. Maximoff.

Dans un corps de ballet classique, les interprètes étaient censés s'effacer devant l'ensemble. Aujourd'hui, chaque danseur peut-être lui-même sur scène et décliner son propre langage. **40 portraits** de B. van der Avoort le montre très bien, grâce à la compagnie d'Anne Teresa de Keersmaeker.

Mouvement (R)evolution Africa de J. Frosch et A. Kovgan interroge nos représentations de la danse en Afrique. On y retrouve Nora Chipaumire, dont nous projeterons à nouveau le splendide court-métrage **Nora**. Les films **Black Spring** de B. Dervaux et **Traces du caméléon** de K. Dumont compléterons ce regard/danse sur l'Afrique; sans oublier l'insolente chorégraphe Robin Orlin et quelques extraits de son travail. Elle nous présente une version tout à fait décoiffante du *Lac des cygnes*. Plusieurs versions, souvent très atypiques, de ce célèbre ballet sont à retrouver dans la programmation.

Traiter la danse, c'est toucher à la vérité du corps. Les films **Quando l'uomo principale è una doma** de J. Fabre, **Pezzo 0 (due)** de Laurent Goldring et **Cartes postales** de R. Copans en sont la preuve.

Chorégraphes qui se font cinéastes, cinéastes qui adaptent les mouvements de leur caméra aux danseurs, un croisement riche en émotions esthétiques.

Une partie de cette rétrospective a été réalisée avec l'aide de la Cinémathèque de la danse.



- **40 portraits** de Boris Van der Avoort
- **Black spring** de Benoît Dervaux
- **Blue lady (revisited)** de André S. Labarthe
- **Blush** de Wim Vandekeybus
- **Cartes postales** de Richard Copans
- **Chink** de Matthias Berger
- **Des errances à Doel** de Catherine Vallon
- **Equi Voci** de Thierry de Mey
- **Extraits** de Robyn Orlin
- **Flamenco, Flamenco** de Carlos Saura
- **La danse** de Frederik Wiseman
- **Movement (R)evolution Africa** de Alla Kvogan
- **Nora** de Alla Kovgan et David Hinton
- **Pezzo 0 (due)** de Laurent Goldring

DANSER ENCORE !

- **Quando l'uomo principale è una doma** de Jan Fabre
- **Turn it loose, l'ultime battle** d'Alastair Siddons
- **Uzès quintet** de Catherine Maximoff
- **Véronique Doisneau** de Jérôme Bel
- **Wayne McGregor, going somewhere** de Catherine Maximoff

Le bal avec la Comédie de Clermont-Ferrand



L'occasion d'une connivence évidente avec le principal programmeur de danse de la région, pour le traditionnel bal de la Comédie accueilli à Vic-le-Comte.

C'est autour de la bourrée, danse caméléon et emblématique du Massif central, que se nourriront et se réinterpréteront le chorégraphe Sidi Graoui et les célèbres co-fondateurs des Brayauds, Éric et Didier Champion.

Chorégraphe contemporain installé en Auvergne avec Air Food Company, auteur de nombreux solos, de pièces pour musiciens et danseurs, Sidi Graoui a choisi ici d'explorer les danses et musiques traditionnelles de cette région. Son intérêt pour celles d'Afrique du Nord et pour le lien social qu'elles créent, ont en quelque sorte guidé sa rencontre avec les frères Champion. Collecteurs depuis près de vingt ans en Auvergne, Didier et Eric Champion, sont nationalement connus pour leur conception contemporaine de la tradition, pour les bals et les stages de musique et de danse qu'ils animent avec ferveur.

Le parquet appartiendra à tous, initiés et novices, dans un bal ponctué d'extraits du spectacle **3,1,2, le labyrinthe des origines** chorégraphié par Sidi Graoui qu'il interprétera avec Isabelle Franques, Éric et Didier Champion, accompagnés de musiciens des Brayauds.

Stages de danse et bal, réservation obligatoire (Comédie de Clermont-Ferrand)

Vendredi 25 novembre - 20h - Prog. 47 - Halle du Jeu de Paume, Vic-le-Comte

Programmes jeunes publics

- **Turn it loose, l'ultime battle** de Alastair Siddons

La préparation et le déroulement du Red Bull BC One, LE championnat du monde de breakdance, avec les meilleurs danseurs de Hip-Hop.

Prog 20 (à partir de 12 ans)
Mercredi 23 novembre - 16h - salle Boris Vian



Carte blanche à Plein la Bobine

Une sélection de courts métrages enlevés et rythmés, proposée par le Festival de cinéma jeune public du massif du Sancy.

Depuis bientôt dix ans, Plein la Bobine propose aux jeunes publics à partir de trois ans, une programmation de plus de cent trente films, des rencontres, des expositions... Cette manifestation se déroule en juin dans les différentes localités du massif du Sancy et développe toute l'année des actions d'éducation à l'image.

Prog 17 et 19 (à partir de 8 ans)
Mercredi 23 novembre
14h - Salle Boris Vian
15h - Halle du Jeu de Paume - Vic-le-Comte



Kinder, Bettine Buttner



Flamenco Flamenco, C. Saura

UN JUSTE REGARD SOCIAL

Dans la maison d'arrêt de Ouagadougou, Burkina Faso, **M.A.C.O.** de Stanislas Zambeaux permet d'assister à l'entretien d'un jeune avec la représentante de l'action sociale dite « Tanti ». L'action s'avère en fait plus morale que sociale...

Les jeunes « bakoroman » de cette même ville promènent leur petit groupe là où ils peuvent trouver de modestes ressources : une boisson offerte, un poulet saisi au bord de la route ; un lieu pour mendier.

À São Paulo, Brésil, des familles précaires sont suivies par un centre social géré par l'église évangéliste. Filmée par Justine Triet dans **Des ombres dans la maison**, la famille de Gustavo est soumise à de nombreux échanges, trop bien intentionnés.

Selon que l'on porte son malheur, sa fragilité ou ses difficultés de vivre ici où là, on ne fait pas les mêmes rencontres, on ne reçoit pas la même écoute.

Le foyer d'Alamosa au Colorado, États-Unis, accueille les cabossés de la vie, les exclus. Dans **Bénies soient les corvées**, E. Presselin et A. Deforge montrent comment les bénévoles de cette structure instaurent un cadre suffisamment attentif, solidaire et ouvert pour que chacun puisse se reconstruire.

Cultures, valeurs et pratiques changent d'un pays à l'autre, peuvent-elles se comparer ?

Les **Kinder** de Bettina Büttner pourraient, en revanche, se rencontrer dans toutes les maisons d'enfants en Europe. De même que les jeunes filles d'**Incertain regard** de Mathilde Syre.

Si le chemin vers la drogue des jeunes filmés par J.-C. Riff dans **Au milieu du gué** fut long et souvent engagé précocement, le lieu d'accueil et de soin travaille lui aussi avec le temps, les allers-retours, la maturation des questionnements. **Mémoire blanche** de Maria Reggiani évoque une mémoire douloureuse, mémoire au travail au cœur du film entre une mère et sa fille. Un père artiste, dont le souvenir s'éloigne ou se rapproche, selon les moments, selon les chansons.

Une programmation qui n'est pas « spécialisée » et s'adresse à chacun.

Avec Culture dans Tous les Sens



Mercredi 23 novembre - 9h30 - Salle Boris Vian

Un programme en partenariat avec Culture dans Tous les Sens qui, par ses Journées régionales de la culture et du handicap, œuvre depuis plusieurs années en Auvergne, pour la reconnaissance des acteurs culturels handicapés et la mixité des publics.

- **Un second souffle**
Réalisation d'atelier avec les jeunes de L'Hay-les-Roses.
- **Chink** de Mathias Berger
Hocine, sourd et danseur.
- **L'envol des papillons** de Maxime Huyghe

La Compagnie de L'Oiseau-Mouche est la première troupe de théâtre professionnelle composée de personnes en situation de handicap. Née en 1978, elle joue Becket, Shakespeare, Racine, Kipling...

COURSIVES

En marge de la programmation officielle, les coursives témoignent, avec les différents partenaires, d'une passion partagée pour le documentaire.

Avec le cinéma Le Rio



Tarifs habituels du Rio
Jeu 24 novembre - 20h30 - Prog 37

• **Flamenco Flamenco** de Carlos Saura
En résonance avec la thématique danse du festival, le Rio a choisi ce film dans lequel le grand cinéaste espagnol, quinze ans après **Flamenco** célèbre à nouveau cet art d'une saisissante beauté. Il y exalte ses sonorités et sa gestuelle si particulière. Dans une lumière magique, il nous rend sensible à l'interaction raffinée des danses et des décors splendides.

En collaboration avec la Semaine du cinéma hispanique et les Œillets de la liberté.

• **Tous au Larzac** de Christian Rouaud **En présence du réalisateur**
jeu 15 décembre - 20h30

En 1971, le ministre de la défense décide d'agrandir un camp militaire : « Nous choisissons le Larzac, c'est un pays déshérité ». Les paysans du Larzac débute alors une lutte qui durera dix ans et mobilisera dans la France entière. Une fois de plus, après **Lip, l'imagination au pouvoir** en 2007, Christian Rouaud fait mouche en filmant cette lutte emblématique comme une véritable épopée.

Avec Ciné-Parc



Forfait 2 parties 5,50 € ou 3,50 € tarif réduit
lundi 21 novembre - 20h30 - 1^{re} partie - Prog 3
mardi 22 novembre - 18h00 et 20h30 (1^{re} et 2^e partie) - Prog 14
En présence des réalisateurs - Salle culturelle de St-Amant-Roche-Savine

• **L'Atlantide, une histoire du communisme**
de Maurice Failevic & Marcel Trillat **En présence des réalisateurs**
Ils étaient courageux, sectaires, dévoués, généreux, naïfs, d'une bonne foi inébranlable, d'une mauvaise foi désarmante. « Ce gigantesque fiasco, ce désastre dont les communistes et surtout leurs dirigeants sont en partie responsables, hantera longtemps encore la société française. Le moment est sans doute venu d'en faire le bilan ». M. Trillat et M. Failevic. Restauration possible le mardi 22/11. En partenariat avec Ciné-Parc, circuit de cinéma itinérant, médiathèques du Haut-Livradois et la municipalité de St-Amant-Roche-Savine.

Avec les médiathèques de



Des programmes en partenariat avec les médiathèques de l'agglomération clermontoise, pour renforcer la sensibilisation au documentaire, toucher de nouveaux publics. À cette occasion, seront mis en valeurs les fonds audiovisuels de ces médiathèques en lien avec les thématiques du festival.

Médiathèque de Jaude (Clermont-Ferrand)

- Animation jeune public : « **Lecture sous vide** »
Performance dansée à découvrir par le collectif Dynamo : Nelly Biard et Lily Falgoux. **Mercredi 16 novembre - 15h30**
- **La danse** de Frederick Wiseman
Le regard d'un très grand réalisateur sur l'Opéra de Paris.
Séance en partenariat - dimanche 27 novembre - 14h - Salle Boris Vian - Prog 55

Médiathèque Hugo Pratt (Cournon) **vendredi 28 novembre - 18h - Prog 44**

- Deux films en compétition en présence des réalisateurs.
- **Impérium** d'Ingrid Vido
De jeunes exilées venues danser dans un club en Pologne.
- **L'eau salée** de Nelly Girardeau
Les débuts d'apprentis marins-pêcheurs.

Médiathèque Croix de Neyrat (Clermont-Ferrand)

mardi 13 décembre - 20h30 - cinéma Le Rio
Séance palmarès 2011



La langue de Zahra, F. Sissani



Equi Voci, T. De Mey

SEANCES SPECIALES

Images de la diversité avec l'Acisé



Le CNC¹ et l'Acisé² soutiennent chaque année plus de cent projets, fictions et documentaires, favorisant l'expression de la diversité.

Traces de Vies met à l'honneur deux productions pour une séance spécifique autour des idées de diversité et de transmission culturelle.

- **Zahia Ziouani, une chef d'orchestre entre Paris et Alger**
de Valérie Brégain

Zahia Ziouani est la plus jeune chef d'orchestre de France. Originaire de Seine-Saint-Denis, rien ne la destinait à cet art réputé peu accessible. Retour sur le parcours d'insertion socioprofessionnel exemplaire d'une jeune femme qui œuvre pour que la musique soit, pour les jeunes des quartiers et leur famille, vecteur de lien social, de mixité et de transmission de valeurs.

- **La langue de Zahra**
de Fatima Sissani

En interrogeant le destin de sa mère, la réalisatrice fait partager l'histoire d'une vie en paroles, entre terre de naissance, exil et terre d'accueil. La langue, que sa mère a souhaité préserver plus que tout, est le support des valeurs, des traditions mais surtout de la transmission entre les générations.

1-Centre national du cinéma et de l'image animée

2- Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances

Musique et documentaire avec la SACEM



Vendredi 25 novembre - 18h - Salle Multimédia
Prog 43

La Sacem³, en tant que société d'auteurs soutient la production de films documentaires sur la musique. Elle est également partenaire de manifestations, de festivals qui diffusent des spectacles ou programmes liés à la musique.

Cette séance Sacem met en valeur les rapports entre la musique et la danse : les grandes œuvres orchestrales ou plus modestement les chansons, ont suscité diverses interprétations chorégraphiques.

- **Equi Voci** de Thierry de Mey

Ravel et Debussy ont inspiré trois chorégraphes contemporains prestigieux.

La nature est le cadre de ces scènes.

- **Cartes postales** de Richard Copans

Raimond Haghe danse sur les chansons de Jacques Brel, Mélina Mercouri...

3 - Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musiques

SEANCES SPECIALES

Documentaire ou reportage, deux regards sur le réel

Mardi 22 novembre - 14h - IUFM d'Auvergne
Prog 9

Exclusivement sur réservation, pas de billetterie sur place

En partenariat avec la Fondation Alexandre Varenne, le CLEMI* et le Rectorat de l'académie de Clermont-Ferrand



*Centre de liaison de l'enseignement et des médias de l'information

La représentation filmée du monde est une transformation de la réalité. Réaliser un documentaire nécessite le choix d'un regard, d'une subjectivité sur le sujet à traiter, de repérages, d'une sélection de prises de vue, de longueurs de plans, de personnages, des objets qui serviront à la construction du récit... Et si le reportage se situe bien dans le registre de l'information, il n'en porte pas moins la marque d'une orientation définie par la ligne éditoriale d'une rédaction ou du parti pris d'un grand reporter.

Animée par Jean-Noël Rey, ancien responsable de l'audiovisuel au Clemi national, la table ronde réunira des journalistes de presse écrite et audiovisuelle autour de l'invité principal Marcel Trillat, journaliste et documentariste. Cette séance débutera par la diffusion de **Voix-off** de Yves Gaonac'h, documentaire retraçant le parcours iconoclaste de M. Trillat et de ses rapports avec le paysage audiovisuel français.

Rencontre professionnelle

Mercredi 23 novembre - de 17h à 19h30
Salle Multimédia
Prog 22

Inscription sur www.tdv.itsra.net

État des lieux de la création documentaire en Auvergne

Un festival est un lieu privilégié d'observation du développement professionnel

Le champ de la création documentaire est en pleine évolution, en particulier dans la région Auvergne. Réalisation, production, formation sont en net essor et défendent un cinéma documentaire riche et exigeant.

Cette rencontre permettra d'évoquer les changements en cours, les engagements des acteurs professionnels et d'ouvrir un échange sur les perspectives à venir.

Quatre réalisateurs témoigneront de leur choix de travailler, voire de tourner en Auvergne, Aline Deforge, Pierre Barougier, Grégory Robin et Emmanuel Presselin. Dans le domaine de la production, Nicole Zeizig de Z'Azimut Films, qui travaille en région Rhône Alpes et en lien avec l'Auvergne, fera part de son expérience.

Caroline Lardy, anthropologue-cinéaste, maître de conférence en études cinématographiques à l'université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand abordera les projets de formations.



La danse, F. Wiseman



Exercices de disparition, C. Paziienza - gif

SEANCES SPECIALES

12^e édition du mois du film documentaire novembre 2011

Cette manifestation nationale revient en novembre pour quatre semaines de programmations riches et foisonnantes.

En France, en Outremer et dans les centres culturels du monde entier, 2600 projections de documentaires auront lieu.

Le CNC, le ministère de la Culture et de la Communication, l'Institut français, la PROCIREP et la Scam sont les partenaires du Mois du film documentaire.

À Traces de Vies :

*En partenariat avec la médiathèque de Jauze
dimanche 27 novembre - 14 h 30 - salle Boris Vian*

• La danse

de Frederick Wiseman

Le regard d'un grand cinéaste sur l'Opéra de Paris.

Frederick Wiseman s'est installé pendant trois mois à l'Opéra de Paris, lieu symbolique s'il en est. Comme à son habitude, c'est l'ensemble d'une institution qu'il donne à voir ; du peintre en bâtiment qui polit les sous-sols aux maîtres de ballet et chorégraphes qui façonnent le corps des danseurs dans les salles de répétition. Il donne longuement la parole à sa directrice et chef d'orchestre Brigitte Lefèvre. Il nous montre la rencontre avec les sponsors américains de l'institution. L'Opéra prend corps.

De nombreuses initiatives en Auvergne
Toutes les séances : www.moisdudoc.com

VOIR, REVOIR, DECOUVRIR ? LA VIDEOTHEQUE !

*Du mardi au samedi de 11h à 20h
Salle Chavignier, maison de la culture
Accès libre aux spectateurs exclusivement*

Un film manqué ? Ce lieu est là pour visionner les films de la compétition après leur premier passage en salle. Ceux hors compétition (HC) ne sont pas consultables.

Une quarantaine de documentaires ont été en outre spécifiquement sélectionnés pour la vidéothèque. La présentation faite ici n'est pas exhaustive, tous les films sont recensés dans un catalogue consultable sur place ou sur www.tdv.itrsra.net.

Pour retrouver la compagnie de théâtre l'Oiseau mouche (cf. *l'Envol des papillons prog.* 15) dans *Nager comme si c'était hier* où la comédienne Isabelle Ogilvie s'empare de la caméra pour « faire du cinéma » avec la complicité d'Olivier Derousseau. Donner un appareil Polaroid à des non-voyants ? Et pourquoi pas ! Le résultat est à voir dans *le Beau est aveugle* de Gwenaël Cohenner. Un conte en langue des signes à suivre dans *la Mécanique du silence* de Brigitte Lemaine, l'histoire de Petit Pierre créateur d'un manège merveilleux.

Redécouvrir l'histoire de l'Espagne franquiste en suivant le combat de Daniel Serrano pour réhabiliter la mémoire de son frère dans *Ne pas s'avouer vaincu* de Susana Arbizu et de Henri Belin. *43 tirailleurs* de Mireille Hannon témoignent de l'exécution de nombreux prisonniers africains par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. Alors qu'*Un crime français* de Catherine Bernstein retrace les odieuses conditions de l'assassinat de Jean Zay par les miliciens en 1944, tout près de Vichy.

Des combats sociaux contemporains, *les 28 de Morlaix* d'Éric Le Lan et de Kristen Falc'hon et *Good Year chronique d'une entreprise meurtrière* de Lily et Jean-Pierre Franey en donnent un aperçu vibrant. Combattre encore avec *Jean Ziegler contre l'ordre du monde* d'Elisabeth Jonniaux. Mais aussi *la Juge et l'affaire de la dioxine* de Clarisse Feletin qui malgré sa solitude et sa jeunesse mène la procédure à son terme.

Un peu de sport, avec *l'Autre Chloé* d'Emmanuel Breton qui suit une jeune boxeuse rêvant de victoire. Du football féminin en Afrique, ça existe ! La preuve dans *les Déesses du stade* de Delphe Kifouani. *C'était hier* de Jacqueline Veuve reste dans les roues des cyclistes du tour de Suisse 1937.

Un petit tour en Auvergne dans le sud du Cantal avec Marie-Hélène Lafon chez *Madame Jean* de Marc-Antoine Roudil et Sophie Bruneau, où ces deux filles de paysans parlent de leur histoire commune.

Enfin, Claudio Paziienza et ses *Exercices de disparition*, pour transporter le spectateur dans un voyage facétieux et poétique au pays de l'intime et de la perte.



Uzès quintet, C. Maximoff



Le cri de la tourterelle, S. Elhadj Magori



PROGRAMME

1

Lundi 21 novembre	14 h 30	Salle Jean Cocteau
-------------------	---------	--------------------

M.A.C.O.

Stanislas ZAMBEAUX

« Le matin je me débarbouille le visage et j'attends de pouvoir jouer au damier. S'il reste à manger, je mange et puis je ne fais rien d'autre de la journée. » Le jeune garçon, enfermé à M.A.C.O. (maison d'arrêt et de correction de Ouagadougou) fait visiter les différents espaces de ce centre où mineurs et jeunes majeurs s'occupent comme ils peuvent, avant le retour en cellule à 18h. Ils racontent les actes plus ou moins délictueux qui les ont conduits là. La seule rencontre filmée avec un adulte est l'échange avec la représentante de l'action sociale, les conseils et suggestions de « Tanti » sont censés préparer la sortie. Sobre, juste appuyé par la parole des enfants, le film saisit leur attente et leurs regards.

2011 - Vidéo - 18' - PP ▶ La Fougue

Au milieu du gué

Jean-Christian RIFF

La maison d'accueil se tient au milieu des vignes, en Drôme provençale. Sur les terres qui entourent la maison, des jeunes s'activent, nettoient, plantent. Lorsqu'ils s'arrêtent, on s'aperçoit que la pause n'est pas toujours un simple repos. La fatigue et le ras-le-bol se lisent sur les visages et les postures.

Ils arrivent dans cette maison, un centre post-cure, parce qu'ils sont aliénés à la consommation de drogue. Jeunes gens et jeunes femmes ont connu parfois très tôt, dès l'âge de douze ans pour l'une d'elles, une addiction importante. Ces produits ont parfois constitué une réponse, une façon de tenir à distance une envie de mourir, par exemple.

Un jeune homme résiste, au début tout lui insupporte, il parvient ensuite à se questionner, à se demander pourquoi cela est ainsi et surtout pourquoi il est comme ça. Une jeune femme fait la gueule tout le temps. Un jour un sourire, un rire, elle se rend compte que les émotions reviennent. L'indifférence recule. Le chemin est long, le film patient, la rencontre a bien lieu à travers ces images proches et respectueuses.

2011 - Vidéo - 86' - P ▶ Les films d'Ici



PROGRAMME

2

Soirée d'ouverture

Lundi 21 novembre	20 h 30	Salle Jean Cocteau
-------------------	---------	--------------------

Uzès quintet

Catherine MAXIMOFF

Cinq chorégraphes, cinq univers.

Tourné pendant le Festival de la nouvelle danse d'Uzès en 2003, ce film composé comme un quintet mêle les univers chorégraphiques de Javier de Frutos, Emanuel Gat, Kitt Johnson, les Peeping Tom, Nathalie Pernette et Andreas Schmid. Transposé et interprété en décor naturel, entre bois et champs, *Uzès Quintet* se fond dans la matière et le temps, il mixe des éléments a priori sans rapport. Le ciel, la chaleur, la lumière, la végétation sont aussi importants que les danseurs. Mouvements d'ensemble, duos ou solos, situations parfois plus théâtrales ou jouées n'ont d'autres motifs que la formation et les variations du paysage, la façon dont les danseurs l'investissent, le révèlent, le transforment.

2003 - Vidéo - 26' - HC ▶ Heure d'été Productions/ARTE France

Koukan Kourcia

(Le cri de la tourterelle)

Sani ELHADJ MAGORI

Dans les années 70, adulée par son public, Zabaya Hussey encourageait, par ses chansons, les jeunes garçons à s'exiler dans les pays côtiers ouest africains pour aller chercher fortune. Comme bien d'autres, le père du réalisateur installé alors à Abidjan en Côte d'Ivoire n'est pas revenu au pays.

Les émigrés ont vieilli ; les femmes aspirent à leur retour et comme le dit la tradition africaine, « il est mieux que les vieux soient au pays ». Le réalisateur propose alors à la Zabaya de partir avec lui vers la grande ville étrangère pour chanter et demander « à nos pères de revenir à la maison parce que je sais que c'est toi qui les as poussés à partir ».

Un long périple conduit en bus la chanteuse, ses choristes, le réalisateur et sa famille sur les routes du Niger, du Burkina, du Ghana et de la Côte d'Ivoire. La caméra capte des bribes de vie quotidienne et la ferveur retrouvée des émigrés nigériens au moment des « concerts ».

Ce récit d'un voyage bien réel devient une sorte de conte merveilleux où chaque personnage et chaque mise en situation semblent tirés de légendes africaines. Au Niger « quand un homme part en exil on dit qu'on lui a jeté un sort : qu'une tourterelle a chanté, puis qu'elle s'est envolée et qu'il l'a suivie »... Le chant de la Zabaya qui fait frissonner et entrer en transe, comme le cri de la tourterelle parviendra-t-il à retourner le cœur des hommes et à leur faire reprendre la route ?

Niger/France - 2010 - Fo vidéo - vostf* - 62' - P ▶ La Smac/Maggia Images



PROGRAMME

3

Lundi 21 novembre	20 h 30	Salle culturelle Saint-Amant-Roche-Savine
-------------------	---------	--

Coursive en partenariat avec Ciné-Parc, les médiathèques du Haut Livradois et la municipalité de St-Amant-Roche-Savine

Forfait 2 parties 5,50 € ou 3,50 € tarif réduit

L'Atlantide, une histoire du communisme (1^{re} partie)

Maurice FAILEVIC et Marcel TRILLAT

L'expérience communiste : 1917-1991. Une cause exaltante d'ampleur planétaire qui a mobilisé des millions d'opprimés en révolte, des hommes et des femmes qui rêvaient d'un monde plus juste, plus solidaire. Une entreprise paradoxale engagée dans des conditions défavorables puis dévoyée par le stalinisme, sans cesser malgré tout, de susciter d'immenses espoirs, de nourrir d'innombrables combats pour les plus justes causes. Avant de s'effondrer comme un château de cartes. Qu'en reste-t-il pour ceux qui ont vingt ans et qui pensent à l'avenir en ignorant souvent le passé ?

Figures de la télévision et compagnons de route critiques du communisme français, les réalisateurs ont tenté de décrypter cette énigme historique. En trois ans, ils ont recueilli des trésors d'archives, parfois inédites, et enregistré plus de soixante heures d'entretiens avec d'anciens dirigeants (P. Juquin, C. Fiterman, J. Ralite...) et d'actuels militants de tous âges. « On a essayé de choisir des gens qui parlent vraiment, qui ne nous fassent pas de baratin, qui n'essaient pas d'embellir leur rôle, de réécrire l'histoire ou d'oublier les choses qui font mal. (...) Ce retour sur le passé d'un rêve avorté, c'est aussi un retour sur nous-mêmes. » M. Failevic et M. Trillat

2010 - Vidéo - 80' - HC ▶ Rouge Productions

* vostf : version originale sous titrée française



Des errances à Doel, C. Vallon



Des ombres dans la maison, J. Triet



PROGRAMME

4

Mardi 22 novembre	9h30	Salle Boris Vian
-------------------	------	------------------

Des errances à Doel

Catherine VALLON

Près du port d'Anvers, Doel s'efface de la carte, victime d'une économie froide. Sur les mille trois cents habitants des années 70, il n'en reste qu'une trentaine, bien décidés à résister dans leurs maisons coquettes alors que les autres sont livrées aux démolisseurs.

Quatre jeunes gens surgissent d'une campagne verdoyante, laissant de côté le moulin à vent immobile et au loin les réacteurs aux fumées blanches. Avec leurs blouses d'épiciers ou d'employés de bureau, ils sont étranges : ils courent, s'arrêtent soudain, se dispersent, se regroupent, en une chorégraphie inattendue. Affairés, ils investissent le village fantôme, ses rues sans issue, ses murs incomplets, ses jardinets abandonnés. Ils traquent quelques trésors, une poêle à frire, une chaise, trophées dérisoires ; ils sautent sur les canapés solitaires, se cachent dans de grandes armoires vides... Le lieu leur donne ses arbres en fleurs, ses parterres mais aussi ses sacs plastiques et ses vieilleries inutiles, traces de vies délaissées.

De l'extérieur à l'intérieur, ce va-et-vient constant construit une balade poétique, sur quelques notes d'accordéon, où l'incongru côtoie le burlesque.

Des errances à Doel, performance dansée et tentative de cinéma brut, interroge et fait chanter ce lieu de faille, lieu de l'errance produit par un monde à l'expansionnisme dévastateur.

2011 - Vidéo - 23' - HC ▶ Le dithyrambe

La ruée vers l'Est

Vincent GAULLIER

Pour leur accompagnateur, c'est « un voyage d'investissement ». Ballottés d'anciennes fermes collectives aux bureaux d'une grande entreprise agroalimentaire, une quinzaine d'agriculteurs français et belges traversent en autocar les riches plaines agricoles de la Roumanie post communiste. Dans ce road movie rural, tandis que le véhicule double les charrettes et les vieux tracteurs des paysans roumains, les enseignes de grandes marques européennes de distribution défilent à travers la vitre. Se profile aussi une grande firme multinationale avec ses OGM.

Dans le huis clos du bus, ces « explorateurs du 21^e siècle » réagissent à l'univers mythique qui leur tend les bras et qui s'ouvre à eux. Avec le passage d'une économie centralisée à une économie de marché et l'entrée dans l'Europe, les terres ne manquent pas et sont riches de promesses au premier abord. Mais pour ces hommes attachés à la terre et qui considèrent que l'humain a encore sa place dans le monde agricole, l'Eldorado est-il à l'Est ?

2010 - Vidéo - vostf - 58' - P ▶ La luna production/Fric Frac



PROGRAMME

5

Mardi 22 novembre	9h30	Salle Multimédia
-------------------	------	------------------

Des ombres dans la maison

Justine TRIET

Le visage de Gustavo, quinze ans, occupe l'écran. Appliqué mais contraint il répète, face à une interlocutrice qu'on ne voit pas « Je suis dévoué, je suis poli, je suis honnête (...), il faut que je sois plus responsable, il faut que je me contrôle plus. » À partir de ce qui semble une première entrevue, on lui demande de rejoindre le groupe des adolescents du centre, le dimanche à neuf heures... À São Paulo, Gustavo et sa sœur vivent assez précieusement avec une mère seule et démunie. Le juge a confié le suivi de cette famille à l'Église Évangéliste. La garde des enfants au domicile de la mère est suspendue à un rapport des travailleurs sociaux de l'Église.

Le visage de Gustavo, quinze ans, occupe l'écran. Appliqué mais contraint il répète, face à une interlocutrice qu'on ne voit pas « Je suis dévoué, je suis poli, je suis honnête (...), il faut que je sois plus responsable, il faut que je me contrôle plus. » À partir de ce qui semble une première entrevue, on lui demande de rejoindre le groupe des adolescents du centre, le dimanche à neuf heures... À São Paulo, Gustavo et sa sœur vivent assez précieusement avec une mère seule et démunie. Le juge a confié le suivi de cette famille à l'Église Évangéliste. La garde des enfants au domicile de la mère est suspendue à un rapport des travailleurs sociaux de l'Église.

On passe du tout petit logement familial où la mère et ses enfants se retrouvent aux locaux du centre où s'assène un discours étonnant...

Gustavo, lui, s'échappe parfois de ces deux espaces pour retrouver la ville animée : une respiration solitaire ou bien parfois une complicité amicale.

2010 - Vidéo - vostf - 59' - P ▶ Ecce Films

Incertain regard

Mathilde SYRE

Emma, huit ans, est la première qui nous est présentée, elle découvre le monde, mais ne le voit pas...

« Regarde, regarde », dit-elle sans cesse à l'adulte qui l'accompagne. Le « regarde » ne concerne pas la vision pure mais le partage de la relation avec l'adulte, l'attention qu'elle cherche à capter, le désir des découvertes communes par la parole et par l'échange.

Emma est accompagnée dans sa déficience visuelle, on perçoit ses difficultés à parfois accepter et à intégrer les contraintes de l'éducation adaptée.

Manon, douze ans, est plus mature et a perdu la vue il y a deux ans. Elle s'aventure et, très volontaire, explore le monde autrement.

Deux chemins, deux beaux portraits qui nous enseignent les enjeux quotidiens de ce vécu.

2010 - Vidéo - 59' - P ▶ Z'azimut Films



PROGRAMME

6

Mardi 22 novembre	9h30	Salle Jean Cocteau
-------------------	------	--------------------

L'eau salée

Nelly GIRARDEAU

Tout d'abord le bruit des vagues, puis l'océan gris-bleu, parcouru de menues ondulations sous le ciel rosé. Le voyage nous emmène au lycée maritime de La Rochelle où des adolescents apprennent le métier de marin-pêcheur.

Penchés sur les cartes maritimes ; armés de compas, ils apprennent à donner avec précision leur position en mer et à réagir en cas de mauvais temps. Les tâches sont rudes : faire des nœuds pour un amarrage solide, réparer les filets, tresser un cordage métallique à mains nues.

La caméra se pose sur les visages encore enfantins, sur les mines concentrées, les doigts malhabiles. Les efforts, la souffrance aussi, s'échappent en quelques souffles, en quelques mots. Mais tous poursuivent, avec l'espoir et la lucidité. Ils savent parler de leur première sortie en mer, de leurs expériences de pêches, de leurs amours ; ils plaisaient ; ils rient.

L'océan s'impose, toujours beau, cri des mouettes et voilier à l'horizon : « Face à la mer immense, ils vont grandir ».

2011 - Vidéo - 32' - PP ▶ G.R.E.C

Avant que les murs tombent

Ève DUCHEMIN

« C'est pas tout le monde qui doit laver son linge et se laver dans une baignoire, c'est son style... moi-même j'ai vécu quatre mois dans une voiture. » En quelques mots, un ami de Colin décrit le cadre de vie dans lequel nous situe d'emblée le film : en effet, les premiers plans nous montrent Colin qui vit seul avec sa mère près de Charleroi (Belgique) se lavant soigneusement grâce à une cuvette placée au milieu d'une petite pièce. La caméra caresse presque son corps de la même façon que la serviette dont elle suit le mouvement. Une proximité est installée. Si Colin fait du rap avec des amis, rien ne ressemble dans ce très vieil appartement, à la culture des banlieues HLM.

Cette pauvreté au cœur de l'Europe, ils l'assument, Colin refuse les aides du chômage et veut se débrouiller. Tant que la maison résiste, Colin et sa mère ne sont pas à la rue.

Tant qu'ils écrivent ensemble, ils ne tomberont pas.

2008 - Vidéo - Belgique/Hollande - 28' - HC ▶ VPRL/Stempel



Memoire blanche, M. Reggiani



Bakoroman, S. Ganou

Nora

Alla KOVGAN et David HINTON

Nora Chipaumire est née au Zimbabwe en 1965 : « *Je ne voulais pas finir comme ma mère et mes tantes - enceintes à quinze ans. J'ai choisi mon propre chemin.* »

Sur ce parcours qui la conduira à New York, où elle s'installe, elle deviendra cinéaste, puis chorégraphe. C'est à partir de cette double posture qu'elle compose *Nora*, œuvre dansée en même temps que filmée.

La musique originale de Thomas Mapfumo, figure légendaire au Zimbabwe, inspire ce ballet où Nora Chaupmire inscrit dans les superbes paysages de son Afrique australe natale, les scènes de sa jeunesse.

Les séquences cinématographiques collent aux différentes séquences de son récit intime. Changement de cadre, de costumes, de danseurs - professionnels ou villageois - dénotent autant d'inflexions de la narration. La danse crée le mouvement au cœur de chacun de ces tableaux.

Naissance d'une femme émancipée et naissance d'une nation (la Rhodésie indépendante en 1965 devenant Zimbabwe en 1980) se croisent dans cette création personnelle inventive et jubilatoire.

2008 - Vidéo - vostf - 35' - P ► Movement Revolution Productions



PROGRAMME

7

Mardi 22 novembre	14 h 00	Salle Boris Vian
-------------------	---------	------------------

Bénies soient les corvées

Aline DEFORGE et Emmanuel PRESSELIN

« Friend » speaker de la radio communautaire de la vallée du Rio Grande nous apprend l'existence d'un foyer de sans-abri, tout proche. Signe sans doute que le mot communauté a un sens dans le film.

Un court travelling mène vers la petite ville d'Alamosa. Maisons en bois peintes modestes, terrains vides : une bourgade américaine rurale, peut être pas très florissante.

Des bénévoles récupèrent les invendus dans les supermarchés pour le « Home La Puente ». Ici, pas de financement public, un fonctionnement courant aux États-Unis. La directrice gère l'ensemble avec une équipe de volontaires pour un an. Les « hôtes » ont des trajectoires diverses, sortants de prison, anciens soldats, personnes en galère...

Bénies soient les corvées ! Chacun participe à tout, le ménage, le service, ce sont les « corvées ». Aucun caractère péjoratif dans cette expression. Au contraire, elles rythment, solidarisent le « vivre ensemble » à chaque moment et dans tout l'espace du foyer. Principal mode de traitement de la solitude et de la détresse, elles compensent en partie l'amateurisme des bénévoles ; elles donnent aussi liberté et responsabilité aux pensionnaires.

Les cinéastes ont partagé les corvées. Une femme leur demande en rigolant s'ils ont bien pensé à filmer les montages. Cette petite communauté œuvre à la reconstruction de tous avec beaucoup de chaleur, et ce n'est pas le shérif d'Alamosa qui le démentira.

2011 - Vidéo - vostf - 62' - P ► Autoproduction

Mémoire blanche

Maria REGGIANI

Une prédiction d'abandon à l'œuvre sur trois générations. Le pouvoir des mots dans le cœur battant de la vie familiale, touche le vif des émotions, la perception de l'avenir, bref le destin des êtres jeunes et fragiles.

La réalisatrice vient auprès de sa mère recueillir le récit tenu de leur histoire commune, ce qui a motivé sa décision de se séparer de ses enfants et le placement brutal de ceux-ci.

Maria Reggiani annonce son intention de film par cette phrase de Marguerite Duras : « Le malheur de ma mère a tenu lieu de rêve dans mon enfance. » Le film est à la hauteur de cette référence littéraire et de son style.

La grave dépression de cette mère se marque surtout dans son corps, par contre sa parole est précise, intacte et ses silences sont des réponses limpides. Quand

sa fille lui demande : « Est-ce que tu sais encore marcher ? », alors qu'elle ne se lève plus, elle répond : « Oui, je crois que je sais », avec l'esquisse d'un sourire. Des photos de familles et des extraits de chansons inscrivent la présence du père dans le film.

2011 - Vidéo - 40' - P ► Senso Films



PROGRAMME

8

Mardi 22 novembre	14 h 00	Salle Multimédia
-------------------	---------	------------------

Bakoroman

Simplice GANOU

« Tu me dis enfant de la rue, mais c'est la rue qui m'a mis au monde ? » Décidé, filmé devant un mur d'ocre rouge, l'un des protagonistes du film adresse sa colère à tous les gens qui les nomment « enfants de la rue ».

Un « bakoroman » est quelqu'un qui dort dehors et qui fait ce qui lui plaît. Les cinq garçons de la bande sont d'accord sur cette définition. En rupture avec leur famille, ils refusent cependant de se laisser réduire à la situation présente. La déambulation qui les mène pendant tout le film, de la périphérie au centre de Ouagadougou, nous invite à marcher avec eux. La route est encombrée de camions, peu d'ombre, quelques personnes leur offrent de quoi se désaltérer, ils s'arrêtent et grillent un poulet saisi en route. Le groupe est une protection mais aussi un piège pas toujours évident. Heureusement ils voient leur avenir au singulier.

2011 - Vidéo - vostf - 62' - PP ► L'atelier documentaire

Koukan Kourcia (Le cri de la tourterelle)

Sani ELHADJ MAGORI

Dans les années 70, adulée par son public, Zabaya Hussey encourageait, par ses chansons, les jeunes garçons à s'exiler dans les pays côtiers ouest africains pour aller chercher fortune. Comme bien d'autres, le père du réalisateur installé alors à Abidjan en Côte d'Ivoire n'est pas revenu au pays.

Les émigrés ont vieilli ; les femmes aspirent à leur retour et comme le dit la tradition africaine, « il est mieux que les vieux soient au pays ». Le réalisateur propose alors à la Zabaya de partir avec lui vers la grande ville étrangère pour chanter et demander « à nos pères de revenir à la maison parce que je sais que c'est toi qui les as poussés à partir ».

Un long périple conduit en bus la chanteuse, ses choristes, le réalisateur et sa famille sur les routes du Niger, du Burkina, du Ghana et de la Côte d'Ivoire. La caméra capte des bribes de vie quotidienne et la ferveur retrouvée des émigrés nigériens au moment des « concerts ».

Ce récit d'un voyage bien réel devient une sorte de conte merveilleux où chaque personnage et chaque mise en situation semblent tirés de légendes africaines. Au Niger « quand un homme part en exil on dit qu'on lui a jeté un sort : qu'une tourterelle a chanté, puis qu'elle s'est envolée et qu'il l'a suivie »...Le chant de la Zabaya qui fait frissonner et entrer en transe, comme le cri de la tourterelle parviendra-t-il à retourner le cœur des hommes et à leur faire reprendre la route ?

Niger/France - 2010 - Fo vidéo - vostf - 62' - P ► La smac/Maggia Images



PROGRAMME

9

Mardi 22 novembre	14 h 00	IUFM d'Auvergne
-------------------	---------	-----------------

Séance spéciale « Documentaire ou reportage, deux regards sur le réel »

Attention 30 places exclusivement sur réservation, pas de billetterie sur place

En partenariat avec la Fondation Alexandre Varenne, le CLEMI* et le Rectorat de l'académie de Clermont-Ferrand.

L'invité principal sera Marcel Trillat qui a débuté comme journaliste à *Cinq colonnes à la Une* en 1965, a rejoint la rédaction d'Antenne 2 en 1981 où il a été directeur adjoint de l'information en 1989. Il est l'auteur de nombreux reportages pour *Envoyé spécial* tout en se consacrant à la réalisation de



Moi spectateur, M. Renouard et G. Cohen



Blue lady (revisited), A. S. Labarthe

plusieurs documentaires, en particulier sur le travail, dont certains **300 jours de colère** et **Les Prolos**, ont été diffusés à Traces de Vies. Son dernier film (cf. Coursives) sera diffusé à St-Amant-Roche-Savine.

Jean-Noël Rey, ancien responsable de l'audiovisuel au Clemi national et ancien professeur à l'Institut européen du cinéma de Nancy, introduira la séance et animera la table ronde réunissant des journalistes de presse écrite et audiovisuelle autour de Marcel Trillat. La diffusion du documentaire **Voix-off**, permettra de parcourir la carrière de ce grand témoin de cinquante ans de télévision et d'engagements.

*Centre de liaison de l'enseignement et des médias de l'information

Voix-off

Yves GAONAC'H

« Ce film vient d'une rencontre inattendue avec le travail de Marcel Trillat, que j'ai découvert un peu par hasard à son départ en retraite. (...) Les images diffusées ce soir-là, concoctées par ses pairs et sa famille, ont suscité chez moi un déclic et une envie. (...) C'était en avril 2006. Faire ce film m'a appris à être exigeant avec l'information. (...) Aujourd'hui, plutôt que d'avoir l'impression qu'on me dicte la vérité, ce que j'aimerais savoir, c'est : Qui parle ? Qui a défini l'angle d'un reportage ? Qui distribue la parole ? » Y. Gaonac'h

2010 - Vidéo - 70' - **HC** ▶ Rouge Productions



PROGRAMME

10

Mardi 22 novembre	18 h 00	Salle Boris Vian
-------------------	---------	------------------

Kinder (Enfants)

Bettina BUTTNER

Marvin a dix ans et il est placé dans un foyer en Allemagne. Bettina Buttner prend le parti de se mettre à sa hauteur et à celle des autres enfants en saisissant leur quotidien où s'entremêlent à la vie tumultueuse du groupe des instants de grande solitude.

Les éducateurs les encadrent mais leur laissent également des espaces de liberté, en dehors de leur regard. Leurs jeux, déployés au cours de multiples séquences, sont présentés comme le réceptacle de la vie intime de chacun, laissant apparaître les troubles qui les habitent.

Tommy montre, avec délectation, sa fascination pour les armes de guerre, Marvin provoque sa sœur...

Puis la réalisatrice suit Marvin qui retourne vivre avec sa sœur chez leur mère. Chacun tente de retrouver une place en se débattant avec, en toile de fond, un drame familial passé.

Un regard singulier sur cette enfance « en danger » qui ne se veut ni complaisant, ni explicatif, relevant des traces de traumatisme, tout en laissant la subjectivité des enfants s'exprimer librement. Le traitement noir et blanc des images nous introduit bien dans l'univers mental des enfants.

2011 - Vidéo - vostf - 65' - **P** ▶ University of Arts and Design Karlsruhe

Mémoire blanche

Maria REGGANI

Une prédiction d'abandon à l'œuvre sur trois générations.

Voir programme 7



PROGRAMME

11

Mardi 22 novembre	18 h 00	Salle Multimédia
-------------------	---------	------------------

Un long cri mêlé à celui du vent

Julie AGUTTES

Le port industriel de Marseille au cœur de la ville phocéenne. La réalisatrice, d'un regard circulaire délimite un territoire sonore et visuel. Les bruits, les

jeux de lumière sur la mer, les reflets sur les coques des navires, définissent un monde à part.

Les silhouettes des travailleurs du port se rapetissent face à des monstres de métal ou de béton et leurs voix, couvertes par les bruits métalliques et les bruits de machines sont souvent inaudibles. Leurs gestes, filmés en gros plan, se diluent dans une sorte de ballet dont le mouvement s'accélère peu à peu entraînant les hommes dans un tourbillon.

Dites par Aurore Clément, les citations du roman de Sembene Ousmane « le docker noir » qui émaillent la narration ne sont guère optimistes. Pour la réalisatrice, ce monde paraît voué à la disparition : « *l'histoire de ces hommes, figures de résistance de la classe ouvrière, peu à peu, s'égrène au vent* »

Après un dernier tour de piste sur l'air triste et surréaliste d'un tango, les danseurs s'évanouissent dans l'ombre d'un dock.

2011 - Vidéo - 42' - **HC** ▶ G.R.E.C

Moi, spectateur

Myriam RENOARD/Gérard COHEN

André S. Labarthe dirait lui-même qu'il est venu à la réalisation comme par accident, par le fait de rencontres sur le chemin d'autres vies possibles.

D'abord critique aux *Cahiers du cinéma*, il co-dirige ensuite *Cinéastes de notre temps*. Pour cette collection, il réalisera les portraits inoubliables de ces grands cinéastes qu'il connaît si bien, puis plus tard peintres et écrivains deviendront ses « sujets ».

Membre discret de la Nouvelle vague, Labarthe est un esprit solitaire associant librement le cinéma à la psychanalyse, la littérature et la danse...

Dans ce portrait « *André S. Labarthe se saisit de la parole qu'on lui abandonne, pour y raviver sans fin sa pensée, dans un ressassement qui est en fait le constant recadrage du même, variant les points de vue et les éclairages. Il y est question de cinéma, comme art, comme pratique, mais, peut être avant tout, comme moyen d'exister et de faire exister. Cette leçon de cinéma nous dit ce qu'il faut rendre au monde pour qu'il soit à nouveau émerveillant : notre regard.* » M. Renouard et G. Cohen

Les heureuses rencontres de la sélection permettent aussi la programmation de **Blue Lady (revisited)** qu'il a réalisé en 2009.

2011 - Vidéo - 71' - **PP** ▶ Autoproduction



PROGRAMME

12

Mardi 22 novembre	20 h 30	Salle Boris Vian
-------------------	---------	------------------

Blue Lady (revisited)

André. S. LABARTHE

« *En octobre 1983, je suis à la Fenice, à Venise, où Carolyn Carlson monte son spectacle probablement le plus emblématique, laconiquement intitulé Solo. Elle est seule en scène, en effet, et elle danse sur une musique de René Aubry. (...) Un quart de siècle passe. Carolyn a fait son chemin. Moi aussi. Et voilà qu'elle me propose de renouveler l'aventure. Elle a en tête, en effet, de reprendre ce Solo et d'en confier l'interprétation, non pas à une danseuse, comme il eut été logique, mais à un danseur. Inconcevable pari que Carolyn tient de bout en bout au cours de longues séances de répétitions et où l'on assiste à un véritable travail de transmission à ce magnifique danseur qui est Tero Saarinen. J'ai suivi ce travail, à Roubaix, d'abord, dans le studio de sa compagnie, puis à Lyon où devait avoir lieu la première du spectacle.*

Transgression, transmission, transfusion : tel était le programme. » André. S. Labarthe

Dans ce rôle au départ féminin, Tero Saarien, charismatique chorégraphe et interprète finlandais, solide et bien charpenté surprend, mais petit à petit, l'écart devient magique.

Ce n'est ni un cours, ni une répétition Labarthe parvient à faire un film ou tout est danse ; le couple Carolyn et Tero, le perchman et la caméra.

2009 - Vidéo - 72' - **HC**

▶ Le Fresnoy/Centre Chorégraphique National Roubaix-Nord-Pas-de-Calais



Zahia Ziouani, V. BRZGAINT



L'envol des papillons, M. Huyghe

PROGRAMME SÉANCE ACSE

13

Mardi 22 novembre

20 h 30

Salle Multimédia

Zahia Ziouani, une chef d'orchestre entre Paris et Alger Valérie BREGAINT

Zahia Ziouani a trente-deux ans, elle est la plus jeune chef d'orchestre française et dirige, en plus de sa carrière internationale, le Conservatoire de musique et danse de Stains dans la banlieue parisienne.

Ce portrait de Zahia en chef d'orchestre est emblématique de l'aventure contemporaine d'une femme et d'une région, ainsi que des aléas de la diversité. Il nous mène sur les traces de cette jeune femme généreuse. Elle construit en brisant les préjugés : entre Paris et la banlieue, où elle accueille, en tant que Directrice du Conservatoire, des jeunes de trente nationalités différentes. Entre France et Algérie elle dirige l'Orchestre National en tant que Chef invitée depuis trois ans.

Le film aborde les questions qu'elle se pose en tant qu'actrice du monde musical dans l'Europe d'aujourd'hui : sur l'identité, l'éducation, le rapport aux médias et la création.

2010 - Vidéo - 52' - HC ▶ Senso Films

La langue de Zahra

Fatima SISSANI

Les Kabyles existent d'abord par la parole. Chaque geste, chaque instant de leur quotidien peut donner lieu à une langue de vers, de métaphores, de proverbes... Ne dit-on pas que dans ces contreforts montagneux dont ils sont les hôtes, la joute oratoire était un exercice courant ?

Une réalité qu'on se représente mal lorsque l'on plonge dans la société de l'immigration où ces hommes et femmes, souvent analphabètes, sont relégués exclusivement au rang d'ouvriers et de mères au foyer... On n'imagine pas les orateurs qu'ils deviennent lorsqu'ils retournent dans leur langue.

« Cette réalité, je la pressentais. J'en ai réalisé toute l'acuité, mesuré toute la dimension en filmant ma mère, son quotidien et son histoire. J'ai vu, fascinée, une femme arrimée à sa langue de façon indéfectible. Une femme dévoilant une oralité transmise de génération en génération. Une langue charriant éloquence et poésie pour dire l'enfance bucolique, l'exil, la pauvreté... » F. Sissani.

Tout à fait intégrée en France avec sa famille, Zahra défend aussi l'idée que la transmission culturelle, de la langue en particulier, renforce l'éducation des jeunes. Un débat très actuel.

2011 - Vidéo - vostf - 93' - PP ▶ 24 images

PROGRAMME

14

Mardi 22 novembre

18 h 00

Salle culturelle
Saint-Amand-Roche-Savine

Coursive en partenariat avec Ciné-Parc, les médiathèques du Haut Livradois et la municipalité de St-Amand-Roche-Savine
Forfait 2 parties 5,50 € ou 3,50 € tarif réduit
Restauration sur place possible 04 73 72 43 86

L'Atlantide, une histoire du communisme

(1^{re} et 2^e parties)

Maurice FAILEVIC et Marcel TRILLAT

En présence des réalisateurs, de Pierre Juquin et Eric Dubourgoux

L'expérience communiste : 1917-1991. Une cause exaltante d'ampleur planétaire qui a mobilisé des millions d'opprimés en révolte, des hommes et des femmes qui rêvaient d'un monde plus juste, plus solidaire. Une entreprise paradoxale engagée dans des conditions défavorables puis dévoyée par le stalinisme, sans cesser malgré tout, de susciter d'immenses espoirs, de nourrir d'innombrables combats pour les plus justes causes. Avant de s'effondrer comme un château de cartes. Qu'en reste-t-il pour ceux qui ont vingt ans et qui pensent à l'avenir en ignorant souvent le passé ?

Voir programme 3

2010 - Vidéo - 2 x 80' - HC ▶ Rouge Productions

PROGRAMME

15

Mercredi 23 novembre

9 h 30

Salle Boris Vian

Un second souffle

Les jeunes de l'atelier vidéo de l'Hay-les-Roses

avec Thomas ROUSSILLON

Deuxième prix « Un autre monde » au festival Regards jeunes sur la cité 2011 « À gauche c'est le petit coin de bonheur, à droite c'est le malheur. » dit Ibrahim en décrivant son corps. Affecté d'une maladie génétique, Ibrahim a vu évoluer positivement celle-ci du côté gauche. Cet autoportrait souriant et plein de vie évoque son quotidien dans son quartier avec ses amis.

2011 - Vidéo - 8' - A

▶ Service municipal Jeunesse - L'Hay-les-Roses

Chink

Matthias BERGER

« En janvier 2009, nous rencontrons Hocine dans une friche artistique (...). À deux, apprentis et curieux de la surdité (...), nous décidons de faire un film, entre lui et nous. » M. Berger

Hocine danse : corps sinueux, mouvement amples et lents, visage expressif. Il est sourd mais comme il l'explique il ne se contente pas de signer ou de danser, il lie les deux pour la « signdancing ».

Il a refusé les diktats des médecins, le renoncement de nombreux camarades : la musique ce n'est pas pour eux ! Eh bien si. « On peut entendre par le rythme, le tempo, les battements que l'on ressent avec le corps. » La musique nous parvient comme étouffée, avec quelques modulations aiguës, des vibrations sourdes : le danseur et les musiciens dialoguent. La « signdancing » s'installe, se développe. Emotion et beauté.

Chink définit en anglais un petit espace entre une chose et une autre, l'espace entre sourd et entendant.

2011 - Vidéo - 24' - HC ▶ Autoproduction

L'envol des papillons

Maxime HUYGHE

Premières images, une jeune actrice vêtue d'une longue robe blanche, court, haletante, dans un paysage arboré. Un peu plus loin, un groupe d'acteurs répète un texte « Gilles, cabaret poétique », écrit par un auteur contemporain de théâtre, David Bobeé. Les deux séquences pourraient résumer le chemin de la compagnie de l'Oiseau Mouche.

En 1978, se crée la première compagnie de théâtre permanente avec vingt-trois acteurs en situation de handicap. Au départ la troupe explore l'esthétique du théâtre de geste, l'expression du corps. Les artistes qui accompagnent les acteurs pensent qu'ils ne peuvent encore incarner la parole sur scène.

Ce blocage est dépassé, aujourd'hui ils jouent Beckett, Shakespeare, Pierandello et des auteurs très contemporains. Le film témoigne de l'identité de cette troupe, de sa magnifique évolution et permet de belles rencontres.

2011 - Vidéo - 64' - PP ▶ NAYRA/CRAV



La saison des funérailles, M. Lancit



Le cochon danseur



PROGRAMME

16

Mercredi 23 novembre	9 h 30	Salle Multimédia
----------------------	--------	------------------

Wash the car d'abord!

Bali BASSONO et Albert BADO

Dans le village de Perkouan, Boubié vit difficilement avec sa famille de la vente des légumes de son jardin. Une multinationale ouvre à proximité pour exploiter le zinc et de nombreux villageois, comme Bali, nourrissent l'espoir d'y travailler. Après l'embauche, les désillusions arrivent vite. Travail pénible, salaires maigres et menaces de licenciement... Les humiliations suivent : avant de toucher son enveloppe, le mineur doit « d'abord laver le véhicule de transport dans lequel il n'a pas le droit de s'asseoir pour aller au travail ».

« *Wash the car d'abord* » raconte en parallèle la vie quotidienne d'une famille de jardinier restée fidèle à l'agriculture et la prise de conscience d'un paysan devenu mineur : liberté d'un « petit patron sur ses terres » d'un côté et de l'autre exploitation par une multinationale, solidarité ouvrière et lutte syndicale. Film réalisé dans le cadre d'un atelier de création audiovisuelle par des paysans et des ouvriers de la province du Sanguiné au Burkina Faso.

Burkina Faso - 2011 - Vidéo - vostf - 28' - **A** ► Atelier Caicedra

Funeral Season

(La saison des funérailles)

Matthew LANCIT

« *Nous vénérons l'ancêtre en tant qu'ancêtre mais nous ne l'adorons pas. Vous, vous avez besoin d'un intermédiaire, le prêtre ; nous notre intermédiaire c'est l'ancêtre qui est assis à côté de Dieu* » dit Poundé, le vieil ethnologue camerounais au jeune réalisateur canadien d'origine juive. Avec cette affirmation péremptoire, tout s'éclaire : les funérailles en mémoire « *des morts qui ne sont pas morts* » organisées plusieurs jours voire des années après l'inhumation ; les chants, les fanfares et les danseurs traditionnels qui rythment et accompagnent les rites dans les villages du Cameroun. Des rites ancestraux que la société de consommation, le « m'as-tu-vu » et le désir de paraître, contaminent de nos jours.

La saison des funérailles, promène le spectateur sur les pistes de latérite rouges et poussiéreuses, au cœur du pays bamiléké, d'une cérémonie de funérailles à une autre. Partout les cérémonies sont l'occasion de créer des costumes, des chants, des modes festifs qui font penser que le lien communautaire et social se consolide essentiellement à travers ces moments. En cours de route, il se lie d'amitié avec ses guides et devient de plus en plus hanté par les souvenirs de ses propres ancêtres.

De la légèreté dans ce film subjectif et ethnographique, qui confronte deux symboliques et deux imaginaires.

2011 - Vidéo - vostf - 87' - **PP** ► Autoproduction



PROGRAMME

17

Mercredi 23 novembre	14 h 30	Boris Vian
----------------------	---------	------------

PROGRAMME JEUNE PUBLIC

CARTE BLANCHE À PLEIN LA BOBINE

Double crossin' Little Rat!

Patrick VOLVE

Petite chorégraphie sur le communisme américain des années trente...

2005 - Vidéo - Sans dialogue - 3' - **HC** ► Metronomic Productions

La danseuse microscopique

Georges MELIES

Un magicien fait apparaître une dame minuscule qui se met à exécuter une série de jolis pas...

1902 - Fiction - Sans dialogues - 2' - **HC**

Le Roi du charleston

Charley BOWERS

Charley s'entraîne pour le grand concours de charleston qui lui permettra de gagner la main de sa belle.

États-Unis - 1926 - Fiction - Sans dialogue - 22' - **HC**

Le Cochon danseur

Les prouesses d'un cochon danseur habillé en petite fille.

1907 - Fiction - Sans dialogue - 3' - **HC** ► Production Pathé

Harold professeur de danse

Alfred GOULDING

Se faisant passer pour des professeurs, Pollard et Lloyd donnent un cours de danse déguisés en hommes préhistoriques.

États-Unis - 1918 - Fiction - Sans dialogues - 11' - **HC**

The Musical Beauty Shop

Monty BANKS

Un salon de beauté propose à sa clientèle, pendant les soins, un véritable spectacle de music-hall.

Royaume-Uni - 1930 - Fiction - Sans dialogues 18' - **HC**



PROGRAMME

18

Mercredi 23 novembre	14 h 00	Salle Multimédia
----------------------	---------	------------------

Avec Dédé

Christian ROUAUD

Avec son air de grand albatros maladroit atterri sur le plancher des vaches, Dédé Le Meut arpente de sa démarche saccadée, les couloirs des archives ou les ruelles des villages du Morbihan.

Légèrement voûté d'avoir trop franchi les portes basses des vieilles demeures bretonnes et de s'être cogné aux lustres des cuisines, il vient recueillir auprès des anciens les chansons oubliées. De ses difficultés enfantines de langage, il garde son phrasé. Les mots s'entrechoquent et trébuchent dans sa bouche. « *Je parle très vite pour rattraper le temps perdu* », affirme-t-il avec humour et dérision.

Virtuose de la bombarde, il cherche dans la confrontation avec d'autres musiciens, une voie singulière pour la musique traditionnelle. Inlassablement, il fait sonner son instrument dans les fest-noz, les salles de concert et parcourt le pays breton pour animer les noces à la sortie des églises.

Ce fils de paysan n'était pas fait pour la terre. En Monsieur Hulot d'Armorique, il emporte le spectateur dans le tourbillon de ses rencontres et de ses activités.

2010 - Vidéo - 80' - **P** ► Entre2prises



Turn it loose, A. Siddons



Mouvement (R)evolution Africa, J. Frosch et A. Kovgan, TIF



PROGRAMME

19

Mercredi 23 novembre	15h 00	Halle du Jeu de Paume Vic-le-Comte
----------------------	--------	---------------------------------------

PROGRAMME JEUNE PUBLIC

CARTE BLANCHE À PLEIN LA BOBINE

Double crossin' Little Rat!

La danseuse microscopique

Le Roi du charleston

Le Cochon danseur

Harold professeur de danse

(Voir Programme 17)



PROGRAMME

20

Mercredi 23 novembre	16 h 00	Boris Vian
----------------------	---------	------------

Turn it loose, l'ultime battle

Alastair SIDDONS

Découverte Citéjeune

Soweto, Afrique du Sud. Réunis dans une usine désaffectée pour le plus grand tournoi mondial de breakdance, les seize meilleurs b-boys s'affrontent lors de battles sous haute tension. Un seul d'entre-eux connaîtra la gloire... On suit dans le monde entier la préparation du Red Bull BC One, tournoi considéré comme le championnat du monde de breakdance en solo.

Lilou, Ronnie, Hong 10, RoxRite, Taisuke, Ben-J sont issus de milieux sociaux parfois très modestes dans leurs pays. Le film nous donne la possibilité de les voir chacun dans leur contexte, leur famille et de mesurer ainsi, grâce à une approche intime, l'enjeu que représentent cette sélection et ce championnat. Les portraits alternent avec les séquences de danse et leurs chorégraphies explosives. Bien au-delà de la captation de spectacle, le film ménage une belle rencontre avec les meilleurs danseurs de Hip-Hop au monde.

Angleterre - 2008 - Fo vidéo - vostf - 97' - HC Partizan



PROGRAMME

21

Mercredi 23 novembre	18 h 00	Boris Vian
----------------------	---------	------------

Black Spring (Printemps noir)

Benoît DERVAUX

Benoît Dervaux, réalisateur et chef opérateur des frères Dardenne, invité en 2010 à Traces de vies, entre autre pour *Gigi, Monica et Bianca* quitte les sujets sociaux qu'il affectionne pour filmer la danse.

Au départ *Black Spring* est un spectacle chorégraphique de Heddy Maalem, rassemblant huit danseurs, certains d'origine africaine vivant en France, d'autres nigériens ou sénégalais.

« Do you want to see more african dance? » crie l'un des danseurs, regard caméra, avant d'entamer une furieuse course dans la boîte noire de douze mètres carrés qui lui sert d'espace chorégraphique...

Entre les cinq mouvements dansés en solo, en duo ou en groupe, s'intercalent des images de l'Afrique d'aujourd'hui, mettant en scène sa vitalité joyeuse et violente. Souffle et respiration des danseurs sont l'unique musique du film, véritable puits d'énergie.

2003 - Vidéo - 26' - HC ARTE France/Heure d'été production

Movement (R)evolution Africa

Joan FROSCH et Alla KOVGAN

Neuf chorégraphes africains racontent les histoires d'une forme d'art émergente, ses expressions diverses et profondément contemporaines. Chorégraphies nouvelles et critiques élaborées mettent au défi les stéréotypes éculés de l'« Afrique traditionnelle » pour dévoiler des réponses déstabilisantes à la beauté et à la tragédie de l'Afrique du 21^e siècle.

Les artistes apparaissant dans le film sont originaires du Burkina Faso, de la République Démocratique du Congo, de Madagascar, d'Afrique du Sud, de Côte d'Ivoire, du Cap-Vert, du Sénégal, du Japon, du Zimbabwe et des États-Unis. Chorégraphes et danseurs interrogent vivement nos représentations. Les moments dansés sur les scènes du monde entier font toucher du regard l'étendue de ce nouveau registre créatif.

On retrouve la chorégraphe Nora Chipaumire dont le film *Nora* présenté en 2009 à Traces de Vies est reprogrammé cette année.

2008 - Vidéo - vostf - 65' - HC Movement Revolution Productions

Quatre pièces de Robyn Orlin

Robyn ORLIN

Juive, blanche et africaine, née d'une mère polonaise et d'un père lituanien, tous deux émigrés à Johannesburg (Afrique du Sud), Robyn Orlin se moque des identités figées. Danse classique et danse contemporaine, performance et provocation, identité noire/identité blanche, homme/femme, tout est bousculé, mis en mouvement et en contradiction. S'ensuit une ironie d'une portée très politique. Spectacle interactif, ses pièces ont un réel parfum de performance. La multiplication des actions en parallèle, le jeu des « performeurs » donnent une impression de création en direct, ouverte à toutes les éventualités.

La chorégraphe bouscule toute lecture simple du plateau, toute lecture linéaire du récit.

Quatre extraits, juxtaposés, de ses spectacles sont présentés. Ils ne constituent ni un film, ni un documentaire, juste une mise en appétit pour un travail encore peu connu.

2005 - Vidéo - vostf - 15' - HC Robyn ORLIN



PROGRAMME

22

Mercredi 23 novembre	17h 00	Salle Multimédia
----------------------	--------	------------------

RENCONTRE PROFESSIONNELLE

Etat des lieux de la création documentaire en Auvergne

Le champ de la création documentaire est en pleine évolution, en particulier dans la région Auvergne. Réalisation, production, formation sont en net essor et défendent un cinéma documentaire riche et exigeant.

Cette rencontre permettra d'évoquer les changements en cours, les engagements des acteurs professionnels et d'ouvrir un échange sur les perspectives à venir.

Quatre réalisateurs témoigneront de leur choix de travailler, voire de tourner en Auvergne, Aline Deforge, Pierre Barougier, Grégory Robin et Emmanuel Presselin. Dans le domaine de la production; Nicole Zeizig, Z'Azimut Films, qui travaille en région Rhône Alpes et en lien avec la région Auvergne fera part de son expérience.

Caroline Lardy, anthropologue-cinéaste, maître de conférence en études cinématographiques à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand abordera les projets de formations.



Je ne suis là pour personne, G. Robin



Monsieur M, I. Berletti et L. Cibien



PROGRAMME

23

Mercredi 23 novembre	20 h 30	Salle Boris Vian
----------------------	---------	------------------

Je ne suis là pour personne

Grégory ROBIN

Noir. Comme les pigments que J.-C. Sendral-Sezil dépose sur ses toiles ou comme sa silhouette qui dérive dans les rues de la vieille ville en quête d'un dernier bar ouvert ou d'une terrasse offerte. C'est noir comme ses nuits de bar et ses pensées peuplées de chimères. C'est noir sur l'écran de ses appels téléphoniques de potache, enrôlés d'alcool ou angoissés.

Son visage cependant s'illumine des moments de tendresse volés à son égocentrisme ou des petits riens échangés avec sa fille, au bord d'un bassin ou sur le banc d'un jardin. Dans ses peintures, il joue avec la lumière comme le réalisateur éclairé et magnifique de sa caméra la pierre sombre des rues et des monuments de la ville. Malgré ses efforts maladroits pour trouver une connivence intellectuelle et renouer avec sa fille, leurs routes restent parallèles et décalées. Reste un portrait attachant de grand enfant qui joue, se dissimule et donne envie de découvrir sa peinture.

2011 - Vidéo - 56' - ► Après la guerre

Monsieur M, 1968

Isabelle BERTELETTI, Laurent CIBIEN

Un petit agenda noir retrouvé, avec d'autres, dans la cave d'une maison de Montreuil, après le décès de son propriétaire. D'une fine écriture: jour après jour, Monsieur M, 41 ans, ouvrier-cartographe vieux garçon vivant chez ses parents, raconte.

Il note avec froideur et précision, tous les « événements » d'une vie minuscule: le déplacement d'un tableau, le prix d'un nouveau réfrigérateur, son trajet au travail, aller-retour à pied ou en métro, l'émission de télévision...

Une existence sans aspérité, en sécurité, entre mère et père. À l'institut géographique national où il est employé, rien ne vient perturber le tracer minutieux de ses cartes. Pourtant 68 lui parvient et le touche, malgré lui. Avec son crayon à papier, Monsieur M relate les événements entrés dans l'histoire. Au fil de la lecture, les pages de l'agenda à l'écriture posée et régulière se tournent, ponctuées d'images d'hier ou d'aujourd'hui.

2011 - Vidéo - 55' - ► Lardux Films/INA



PROGRAMME

24

Mercredi 23 novembre	20 h 30	Salle Multimédia
----------------------	---------	------------------

Village without women

(Le village sans femmes)

Srdjan SARENAC

Prix Documenta 2011, Madrid

Perché en haut de la colline dans le sud ouest de la Serbie, près de la frontière du Kosovo, le village de Zabrđe est à cinq kilomètres de la route asphaltée. Derrière les montagnes, l'Albanie n'est pas très loin. Huit hommes, tous célibataires restent encore accrochés à cette communauté rurale jadis prospère.

Zoran, Dragan et Rodoljub, trois frères âgés d'une trentaine d'années vivent ensemble sans eau courante dans deux pièces, une chambre et une cuisine. Rodoljub, le plus jeune, en égaie les murs décrépis, de photographies méticuleusement découpées dans le magazine Playboy. Ils élèvent ensemble un troupeau de moutons et... un coq bien esseulé.

Tous les trois rêvent de mariage mais les jeunes filles des villages serbes n'accepteront jamais d'aussi rudes conditions de vie. Zoran et Dragan pensent qu'ils ne pourront trouver d'épouse qu'en Albanie où les hommes émigrent vers l'Italie et vers la Grèce.

Zoran, l'aîné, premier à s'engager selon la tradition serbe, réussira-t-il à « ramener » d'Albanie une jeune fille pour filer le parfait amour... et les trois frères achèteront-ils alors des compagnes pour leur coq ?

Comme dans une fiction de Kusturica, une tragi-comédie rurale dans une région à forte tension ethnique et religieuse.

Croatie/France - 2010 - Fo vidéo - vostf - 83' - - Les films du Balibari



PROGRAMME

25

Mercredi 23 novembre	20 h 30	Halle du Jeu de Paume - Vic-le-Comte
----------------------	---------	--------------------------------------

Yvette

Marie BASSOLE et Ferdinand BASSONO

« Je m'appelle Yvette... J'ai vingt-six ans. Je suis née à Perkouan ; j'habite Perkouan ; je me suis mariée à Perkouan et j'ai deux enfants ». Pendant la saison sèche, Yvette part chaque jour avec sa pioche, son seau et ses bassines pour gratter la roche et essayer de séparer quelques milligrammes d'or des cailloux qu'elle arrache. Comme toutes les femmes de ce village du Burkina Faso, elle cultive du mil dont il reste bien peu dans le grenier avant la récolte suivante. Elle doit aussi couper le bois pour faire la cuisine et s'occuper de ses enfants.

Ses parents n'ont pas pu lui payer des études et lui permettre de réaliser son rêve : devenir fonctionnaire. Faute de moyens, elle n'envoie pas, non plus, ses enfants à l'école. Yvette ne se plaint pas. « *Je vis de ce que je fais et l'essentiel c'est de pouvoir manger* »

Portrait réalisé dans le cadre d'un atelier de création audiovisuelle par des paysans et des ouvriers de la province du Sanguié au Burkina Faso.

Burkina Faso - 2011 - Vidéo - vostf - 20' - ► Atelier Caicedra

Traces du caméléon

Kryssia DOWMONT

Du Burkina Faso à la Suisse, Paco Yé « le caïman entre deux rives » a connu un parcours de météore.

Le film s'ouvre sur le cimetière enneigé de Genève. Dès l'enfance, Paco a délaissé l'école pour les cabarets où il jouait du balafon avec Mahama-Konaté.

La Suisse a ensuite accueilli ce danseur atypique. Les images nous transportent d'un continent à l'autre. Tous ceux qui l'ont côtoyé parlent de leur étonnement à l'arrivée de cet Africain vêtu d'un costume à frange et d'un bonnet couvrant... et de leur stupeur devant cette danse « spirituelle, vitale ». Son charisme était énorme, comme l'étaient sa virtuosité aux percussions, ses sauts, ses tours, sa générosité.

Ses cours de danse à Genève font le plein, il entraîne aussi ses élèves chez lui, en Afrique, les jeunes Européens tentent de suivre le rythme... en vain. Ouvert à toutes les musiques, il joue au festival de Montreux, rencontre les Rolling Stones. Avec son groupe Farafina, il connaît un succès international, ses « amis » se comptent par centaines, ses conquêtes féminines se multiplient. Le « caméléon » s'égare et se perd...

« Il nous a amené un monde très très lointain » témoigne un ami. La famille et les maîtres de Paco, ses amis suisses, disent leur même amour pour cet artiste, et leur peine.

2011 - Vidéo - vostf - 56' - ► Les ailes du désir

Nora

Alla KOVGAN et David HINTON

Nora Chipaumire est née au Zimbabwe en 1965 : « *Je ne voulais pas finir comme ma mère et mes tantes - enceintes à quinze ans. J'ai choisi mon propre chemin.* » Sur ce parcours qui la conduira à New York, où elle s'installe, elle deviendra cinéaste, musicienne chorégraphe. C'est à partir de cette double posture qu'elle compose Nora, œuvre dansée en même temps que filmée.

La musique originale de Thomas Mapfumo, figure légendaire au Zimbabwe, inspire ce ballet où Nora Chipaumire inscrit dans les superbes paysages de son Afrique australe natale, les scènes de sa jeunesse.



Gagarinland, V. Kozlov



Fragments d'une révolution, Anonyme

Les séquences cinématographiques collent aux différentes séquences de son récit intime. Changement de cadre, de costumes, de danseurs - professionnels ou villageois - dénotent autant d'inflexions de la narration. La danse crée le mouvement au cœur de chacun de ces tableaux.

Naissance d'une femme émancipée et naissance d'une nation (la Rhodésie indépendante en 1965 devenant Zimbabwe en 1980) se croisent dans cette création personnelle inventive et jubilatoire.

2008 - Vidéo - vostf - 35' - ► Movement Revolution Productions

PROGRAMME 26

Jeu	9 h 30	Salle Boris Vian
-----	--------	------------------

Vibrations

Farah KHADHAR

Un beau fragment de révolution vibre au cœur et aux sens de la réalisatrice. Tunis, les vagues de manifestants déferlent comme celles de la mer, « toujours recommencée ». Calmes, les jeunes gens avancent, derrière leur banderole, crient : « Dégage ! » Les déchets apportés par les flots s'échouent sur la grève. Les manifestants sont plus nombreux, plus divers, les tanks apparaissent. La caméra capte un jeune homme au porte-voix, une jeune fille enveloppée du drapeau rouge, et les centaines de bras chassant le gouvernement. La houle s'est levée, les ministres démissionnent...

2011 - Vidéo - vostf - 7' - ► Autoproduction

04/02/2011

Mahmoud FARAG

Rien ne sera jamais montré de ce qui est dit.

Un torse d'homme et de l'eau : des gouttes tombent avec un bruit régulier. Toujours le torse, de plus en plus près de nous et toujours ce bruit d'eau, plus fort.

L'homme raconte. Des formes bleues, violettes ou rouges, tournoient dans une stridence étouffée.

Encore l'eau, qui tombe des doigts, la lumière trop blanche. Et les mots sur les volumes à facettes miroitantes. Et ce son qui ne cesse pas, vrillant.

Quand il a été arrêté, en Égypte, ses voisins l'ont insulté et menacé. Plus tard, tout avait changé...

2011 - Vidéo - vostf - 5' - ► Les Ateliers Varan

Gagarinland

Vladimir KOZLOV

C'est une petite ville de province, peu de circulation, des maisons de bois, des paysannes en fichu... Mais Youri Gagarine y est né ! La localité a été rebaptisée à son nom. Le premier cosmonaute du monde, mort en 1968, fédère les lieux, on ne peut échapper à la grande statue sur la place, étape photo obligatoire pour les jeunes mariés, et les habitants.

Tous veulent suivre le chemin tracé par ce pionnier. Filmés avec humour et affection, les « personnalités » de la ville nous deviennent proches : le poète hyperbolique, la nièce de Youri, le professeur gagarinolâtre, le chef d'entreprise... et les hommes d'affaires opportunistes !

Entre la nostalgie d'un passé idéalisé et un présent morne dans la nouvelle Russie, il faut vivre. Certains choisissent un autre horizon, les États-Unis. Les images finales des exilés fraîchement naturalisés alternent avec celles des Russes restés au pays. Les nouveaux Américains et les écoliers en uniforme chantent, les feux d'artifices à Saint Louis et à Gagarine explosent, on trinque avec fierté. Bonheur affiché à l'Est comme à l'Ouest...

2010 - Vidéo - vostf - 86' -

► Les docs du Nord/Les films de la Castagne

PROGRAMME 27

Jeu	9 h 30	Salle Multimédia
-----	--------	------------------

La presqu'île

Collectif Périphéries sous la direction d'Isabelle SOLAS

Dès le début le mélange de sons et d'images surprend : le caquètement des poules et le vrombissement des voitures, une étendue de verdure et d'arbres (presque) sous le pont de l'autoroute. Dans un espace bruyant, coincé entre pylônes et voies ferrées, un homme s'est installé : tentes meublées, salon de jardin, potager, basse-cour... et portail d'entrée. Grâce à la solidarité d'un plombier de passage, il a l'eau.

Gitan d'origine, il vit sur cette pointe depuis six ans et s'y trouve bien : il reçoit ses amis, règle des problèmes avec son assistante sociale, emmène son chien pour un bain dans la Garonne. Le vacarme couvre ses paroles mais il n'y fait plus attention : « Pour tout l'or du monde je ne donnerais pas mon coin pour un appartement ». La rencontre, ni superficielle, ni pesante, révèle un homme attaché à la vie, à la sociabilité réelle mais différente.

2010 - Vidéo - 32' - ► Périphérie Production

Je vous écris du Havre

Françoise POULIN-JACOB

« C'est rare de se promener dans une image d'enfance » Chris Marker

De la « Ville nouvelle » (chapitre 1) jusqu'à « Ici et maintenant » (chap 4), Le Havre déroule sa modernité, fil de la narration. Les lents travellings le long du bassin intérieur, des rues rectilignes et des commerces abrités, les échappées larges sur les immeubles regroupés en carrés, le rappel du « phare », rythment une histoire à la fois personnelle et urbanistique.

La cinéaste nous épargne les images d'archives de la ville « anéantie » au profit des grèves de galets innombrables. Le chaos n'en est que plus visible et émouvant. La reconstruction « fleuron des trente glorieuses » se veut un idéal d'architecture pour les architectes et surtout pour les habitants.

Des décennies plus tard, ce très beau tableau de la modernité des années cinquante s'efface et le présent triomphant devient passé de cartes postales jaunies...

« Ce film est une invitation au(x) voyage(s) dans le temps, dans la ville, dans l'enfance, avec pour guide, la voix de Dominique Reymond. » F. Poulin Jacob

2010 - Vidéo - 51' - ► Lardux Film

PROGRAMME 28

Jeu	9 h 30	Halle du Jeu de Paume Vic-le-Comte
-----	--------	---------------------------------------

Vibrations

Farah KHADHAR

Un beau fragment de révolution vibre au cœur et aux sens de la réalisatrice.

Voir programme 26

Fragments d'une révolution

Anonyme

Des manifestations monstres à Téhéran ; la violence aveugle des forces de l'ordre ; les cris de douleur d'une mère sur la tombe de son fils assassiné ; les « Allah Akbar » des opposants lancés en écho, dans la nuit, de la terrasse des immeubles. Toutes ces images, parfois tremblées, prises au téléphone portable, dans la rue ou à l'abri d'une fenêtre ont été diffusées au risque de la prison ou même de leur vie par des habitants de Téhéran après le 12 juin 2009.

Les élections présidentielles « remportées » par Ahmadinejad, les Iraniens descendent en masse mais pacifiquement, dans les rues pour dénoncer une fraude massive. La répression s'abat violemment sur la population. Alors que



Imperium, I. Vido



Le déménagement, C. Rechart

les journalistes locaux sont muselés et les journalistes étrangers expulsés, de simples citoyens résistent par leurs propres moyens à l'appel du slogan « un citoyen, un média ».

Pendant un an, des Iraniens de l'étranger ont suivi la « révolution verte » à travers internet, collectant frénétiquement les récits vidéo qui leur parviennent. Entre les images amateurs et les images du pouvoir, les réflexions, les sentiments échangés par mails avec ses proches restés à Téhéran, la réalisatrice anonyme, essaie de reconstituer, à distance, une vision subjective des événements.

Sous forme de puzzle, ce documentaire montre comment pour la première fois, de façon si généralisée, une population s'empare des nouveaux moyens de communication pour mettre en crise un appareil médiatique d'État répressif. Une suite à *Saalam Isfahan* sélectionné en 2010 à Traces de vies.

2011 - Vidéo - vostf - 55' - P Mille et une Films/L'atelier documentaire

Jadis, j'avais une terre

Juliette GOURSAT

Le « Je » du titre se déploie tout au long du film, du paradis de l'enfance en Irak au monde recréé à Stuttgart. Schamal, jeune Kurde, a été chassé de son pays par les guerres et a trouvé refuge en Allemagne depuis quatorze ans.

Il est installé dans un wagon désaffecté, sur un terrain prêté par la Compagnie des chemins de fer. Là, il élabore son univers d'artiste : avec des ferrailles récupérées, des matériaux jetés, il crée de grands « oiseaux de la paix. » Avec les rebuts de la société il donne un sens poétique et onirique à ce coin de voix ferrée. Assis dans son jardin ou dans une casse, il oppose la vie simple et naturelle de sa terre d'origine à cette civilisation où l'on jette tout.

2011 - Vidéo - vostf - 30' - PP Autoproduction

PROGRAMME 29

Jeudi 24 novembre	14 h 00	Salle Boris Vian
-------------------	---------	------------------

Impérium

Ingrid VIDO

La nuit est tombée sur un lieu isolé, le lent travelling s'arrête sur un énorme bâtiment à l'antique, illuminé de guirlandes bleues. La musique et la voix-off ne peuvent se faire plus grandioses pour annoncer « ce monde de la musique, de la danse et des belles jeunes femmes : L'IMPERIUM ! ». Accord parfait avec cordes et percussion pour le final.

Au petit matin, la façade grise d'un immeuble aux fenêtres toutes semblables rompt ironiquement l'artifice : deux lieux opposés mais unis par deux jeunes femmes.

Ukrainiennes, elles sont venues en Pologne pour travailler ; jeunes et isolées, elles sont danseuses topless au club de l'hôtel Imperium. Devant de rares clients, tous les soirs elles enchaînent les tableaux ; avec plumes et diadèmes, les Folies Bergères transplantées...

La caméra, discrète et attentive, suit leurs conversations chez elles ou dans les loges et nous fait découvrir deux jeunes exilées à la personnalité bien différente. Elles parlent d'un présent peut-être moins prometteur qu'elles ne se l'imaginaient... Quant à l'avenir?...

Pologne - 2010 - Vidéo - vostf - 26' - PP

Mistrzowka Szkota Reżyserii Filmowej Andrzeja Wajdy

Le gosse

Louise JAILLETTE

C'est l'été dans les montagnes du Vivarais. Thibault, jeune fils d'agriculteur coule des journées heureuses : pas d'école avec ses « horribles » apprentissages. Entre les animaux qu'il doit surveiller et soigner et sa passion naissante pour les abeilles, il est très occupé. Son avenir professionnel paraît tracé. Il se verrait bien éleveur de moutons « Les moutons c'est affectueux et ça rapporte plus que les vaches ». Lucide, il sait que la terre du Massif central nourrit difficilement ses habitants.

Il retrouve ses copains et Ophélie, son amie d'enfance, qui chaque année passe une partie de ses vacances au village. Cette année, elle s'intéresse plus au

magasin de fringues de la ville qu'à la coopérative agricole. Elle gribouille des flèches et des cœurs sur les pages des magazines et se maquille.

La réalisatrice filme au plus près les corps maladroits qui grandissent et se frôlent, et capte les complicités d'enfance mais aussi les rires étouffés, les non dits, les hésitations et les silences de l'adolescence en devenir.

2011 - Vidéo - 37' - FA La Fémis

Kinder (Enfants)

Bettina BUTTNER

Marvin a dix ans et il est placé dans un foyer en Allemagne.

Bettina Buttner prend le parti de se mettre à sa hauteur et à celle des autres enfants en saisissant leur quotidien où s'entremêlent à la vie tumultueuse du groupe des instants de grande solitude.

Voir programme 10

PROGRAMME 30

Jeudi 24 novembre	14 h 00	Salle Multimédia
-------------------	---------	------------------

Étrangère

Christophe HERMANS

En gros plan, biceps gonflés et pectoraux saillants sur bruits de poulies et de disques. Efforts, encore et encore, souffle... Elle quitte la salle, mais elle y reviendra, tous les jours... Elle ne peut se soustraire à l'impératif qu'elle s'est donné et les séances de musculation s'enchaînent, semblables et différentes, au fil des images.

À côté, il y a une vie banale : le ménage dans un logement nouveau, les repas, le coup de téléphone à un ami qui n'est pas venu, la toilette et le maquillage méticuleux. Seule, elle l'est, et peut être davantage lorsqu'elle sort, enfin, pour une balade en ville. La caméra la suit, relayant le regard curieux et gêné des promeneurs : sculpturale, moulée dans un jean et un débardeur, l'air indifférent, elle déambule dans les rues, Étrangère ? Pour qui ? Pour quoi ?

Rien n'est dit

Belgique - 2011 - Vidéo - 12' - P

Anotherlight Production/Eklektik productions

L'estran

Clémence BUCHER

L'Estrian « s'occupe des personnes qui ont eu des soucis avec la justice » précise l'un des membres du centre. Très vite le film nous plonge dans le quotidien du lieu : lettres de prisonniers libérables demandant un toit, entretien avec Madame X qui ne parvient pas à sortir de la « conso », avec Monsieur Z qui après des années de galère voudrait construire quelque chose, réunion de l'équipe pour trouver des solutions. Écoute bienveillante et ferme, discussions approfondies, propositions : les conseillers tissent la trame de l'aide.

L'endroit du décor, hall accueillant, bureaux vitrés, n'est pas dissociable de l'envers : le vestiaire. Là sont entreposés les cabas, les balluchons, les cartons confiés à la garde du centre. Il faut trier, ranger, rechercher le précieux sachet de thé d'une détenue... Un modeste poste de radio trône sur une étagère, un grand sac noir étiqueté « inconnu »...

2011 - Vidéo - 30' - FA Les ateliers Varan

Le déménagement

Catherine RECHARD

Pour tout le monde, inquiétudes et espoirs de meilleures conditions de vie accompagnent souvent un déménagement. Ici, détenus et gardiens de la Maison d'arrêt de Rennes partagent exactement le même questionnement.

Habités à des locaux, certes insalubres, mais permettant beaucoup de proximité et d'échanges, ils s'interrogent à tour de rôle et ensemble sur ce qui les attend.



Entrée du personnel, M. Frésil



Wayne Mc Gregor, C. Maximoff

Les anciennes cellules, étroites, ont une grande fenêtre sur la ville, les immeubles, les arbres, une place pleine de vie. Dans le futur établissement, aucune ouverture n'a de vue.

Certains voient une restriction de liberté accrue dans une architecture et des contraintes plus rigides, d'autres espèrent plus d'activité dans cet espace. La société commerciale qui gère le nouveau site ne perd pas de temps et distribue déjà des catalogues qui font miroiter des centaines de produits pour cantiner.

Le film montre un vrai partage de réflexion entre tous les protagonistes, face à ces nouvelles installations pénitentiaires.

2011 - Vidéo - 54' - P ► Candela Production

PROGRAMME 31

Jeudi 24 novembre	14 h 00	Halle du Jeu de Paume Vic-le-Comte
-------------------	---------	---------------------------------------

Tip Top

Alexandra SABATHE

Tous les hivers, le berger suisse emmène ses moutons sur les pâturages d'altitude. Seul avec son immense troupeau et ses trois chiens, il passe des journées de quasi-contemplation. Son camion sommairement aménagé l'abrite pendant les nuits froides.

Longue cape, chapeau noir à larges bords, barbe fournie, il ressemble à une image ancestrale, celle des contes.

Les images de vastes champs enneigés, bordés de forêts sombres, s'unissent avec les plans « animaliers » : têtes bouclées des moutons, oreilles dressées et œil vigilant des chiens. L'homme réussit un accord parfait avec les paysages et les bêtes : son pas est lent, sa parole rarissime. Seule, la camionnette qui vient prendre livraison d'un animal trouble un peu cette harmonie glacée.

L'espace d'une saison, la caméra inscrit l'homme solitaire dans ce film pictural.

2011 - Vidéo - 24' - FA ► La Fémis

La portera

(La concierge)

Marie Claude FOURNIER

L'ascenseur descend, lignes droites et couleurs froides, avec son chuintement caractéristique.

« Je n'étais pas venue à Barcelone pour nettoyer les escaliers » dit une voix hors champ. Au fond d'un vaste hall, une silhouette féminine balaie...

La rencontre avec cette concierge se déroule dans un espace clos : celui de l'immeuble cosu où elle travaille depuis vingt-huit ans. Avec son tablier à carreaux bordé d'une petite dentelle, toujours bien coiffée, elle prend soin du lieu et de ses résidents. C'est elle qui ouvre le matin et referme le soir les hautes portes en bois sculptées, munies de heurtoirs anciens, elle qui lave le marbre des sols et des murs, elle qui balaie les escaliers. De l'extérieur ne parviennent que les bruits de la ville et la lumière plus claire.

Dans son univers privé, une cuisine bien rangée, elle lit le journal, fait des mots croisés, toujours à l'écoute des va-et-vient. Sa relation discrète avec ses voisins lui ressemble bien...

2011 - Vidéo - vostf - 16' - FA ► L'INIS

Entrée du personnel

Manuela FRESIL

Grand prix compétition française

FID Marseille 2011

Le film est une plongée méthodique en enfer, au cœur d'un abattoir industriel. Au centre de la danse macabre des carcasses ensanglantées qui se balancent et des morceaux de viande qui défilent en cadence, les ouvriers s'empressent. Sur les images du travail à la chaîne se succèdent les récits des ouvriers, en voix off : « Au début, on pense qu'on ne va pas rester. Mais on

change seulement de poste, de service... On veut une vie normale... On s'obstine, on s'arc-boute. On a mal le jour, on a mal la nuit, on a mal tout le temps... »

Les conditions du travail à la chaîne ne se sont pas améliorées, bien au contraire. Les pressions économiques actuelles se font de plus en plus pressantes et brutales, rien ne semble pouvoir leur échapper, même hors de l'usine. Les corps qui s'usent à découper, à trancher, à dépecer... Le désossement et la mise en morceau du corps des bêtes se font le miroir de la souffrance et de la fatigue des hommes.

Pourtant face à cette aliénation, les paroles fragiles se libèrent et dans une étrange chorégraphie, devant leur usine, les ouvriers se réapproprient un instant les gestes de leur travail, une tentative de résistance.

2011 - Vidéo - 59' - P ► Ad libitum

PROGRAMME 32

Jeudi 24 novembre	18 h 00	Salle Boris Vian
-------------------	---------	------------------

Chink

Matthias BERGER

« En janvier 2009, nous rencontrons Hocine dans une friche artistique.

Voir programme 15

Wayne Mc Gregor, going somewhere

(Une pensée en mouvement)

Catherine MAXIMOFF

Danse et mouvement sont évidemment liés, mais le chorégraphe Mc Gregor en fait le cœur de sa recherche.

Nous le découvrons, au début du film, avec les jeunes danseurs de sa compagnie : les corps sinueux, fluides à l'extrême, suivis par une caméra en union. Il bouge, accompagne et guide avec précision et douceur. Les garçons et les filles essaient reprennent, interrogent. Exigeant, le chorégraphe veut « un mouvement rapide... mais lent, une accélération... mais en douceur! »

Libérer les corps, donner envie de danser, et non enseigner les gammes techniques : Mc Gregor préfère le travail en studio plutôt que le spectacle. L'inspiration, il la trouve en lui, mais surtout avec et chez les danseurs, que ce soit au Royal Ballet où lors d'un atelier de lycéens.

Multipliant les expériences, il travaille aussi avec des informaticiens et des neuropsychologues car il pense que « le processus de réflexion est indispensable à une bonne chorégraphie. »

2011 - Vidéo - vostf - 80' - P ► Les films du présent

PROGRAMME 33

Jeudi 24 novembre	18 h 00	Salle Multimédia
-------------------	---------	------------------

L'ouest sauvage

Aline FISCHER

Malgré la mondialisation, il existe encore des lieux improbables où tout peut arriver. Aline Fischer s'est posée sur la frontière de l'Oder, côté polonais. La guerre est passée par là. La violence des affrontements a laissé des traces dans le paysage, douilles, bunkers, abris en ruines mais aussi dans les mémoires. Les Russes après 1945 ont détruit tout ce qui était allemand et ont envoyé de force des gens de l'Est pour repeupler le territoire. Actuellement les difficultés économiques des nouveaux états de l'Union européenne et des ex-États de l'Union soviétique, poussent les populations à venir chercher fortune ici.

Pour quelque temps encore, la police mue par de vieux réflexes scrute la frontière au-delà du fleuve. Dans les bars ou sur les parkings de l'autoroute sillonnée par les poids lourds de toute l'Europe se côtoient population locale, routiers et prostituées. Dans les villages frontaliers, les vendeurs vivent de



Palazzo delle aquile, S. Savona



Bénies soient les corvées, A. Deforge et E. Presselin

leur commerce mais aussi de petits trafics de cigarettes et de produits dont ils ne connaissent pas toujours la provenance.

Les histoires personnelles se télescopent avec la grande histoire dont on saisit des bribes au hasard des conversations. Les nationalismes se côtoient, se confrontent, se frottent les uns aux autres chargés de préjugés mais aussi porteurs de convivialité ou de fraternité corporative.

Dans cette histoire d'hommes et de femmes, beaucoup de rêves mais peu d'espoir.

2010 - Vidéo - vostf - 57' - PP ► Bellota Films

La ruée vers l'Est

Vincent GAULLIER

Une quinzaine d'agriculteurs français et belges traversent en autocar les riches plaines agricoles de la Roumanie post communiste.

Voir programme 4

PROGRAMME 34

Jeudi 24 novembre	20 h 30	Salle Boris Vian
-------------------	---------	------------------

Pallazo delle Aquile

Stefano SAVONA, Alessia PORTO, Esther SPARATORE

Grand prix Cinéma du Réel 2011

Palermo est la ville natale du réalisateur Stefano Savona. Le « Palais », siège de la mairie de la ville est déjà un lieu théâtral en soi. Les combats politiques qui déchirent les élus se mettent en scène en permanence sous les lustres, dans l'amphithéâtre et les grands couloirs. Un mois durant, pendant que dix-huit familles mal logées occupent ce lieu, les élus, dont le maire, désertent totalement cette scène. Seuls quelques-uns d'entre eux vont soutenir le mouvement.

Les problèmes de logement sont pourtant dramatiques dans la ville et la redistribution des biens immobiliers confisqués à la mafia manque, pour le moins, de transparence.

La réussite des trois réalisateurs tient à la force dramatique de cette occupation, à un tournage en continu nuit et jour et au montage qui souligne la montée de la tension dans ce décor.

Au début, les familles sont alignées, attentives sur les bancs de l'amphithéâtre. Les jours passent, les jouets des enfants jonchent le sol, les pièces adjacentes se font dortoir, une scène de partage de nourriture devient foire d'empoigne. La caméra s'attarde sur les corps endormis, comme sculptés dans la pénombre ; des groupes figés dans l'attente forment des tableaux hors du temps.

Pallazo delle Aquile est un film politique au sens où il montre la mise en balance des places du pouvoir dans un espace public. Il invite le spectateur à s'interroger, car enfin rien n'est simple : les dix-huit familles rejettent les nouveaux arrivants, comme eux mal logés, les élus médiateurs se débattent avec les compromis. Bref, ce très beau film ne laisse s'installer aucune facilité, ni confort de réflexion.

2011 - Vidéo - vostf - 124' - HC ► Picofilms

PROGRAMME 35

Jeudi 24 novembre	20 h 30	Salle Multimédia
-------------------	---------	------------------

Porque somos soberanos

(Puisque nous sommes souverains)

Marie DAULT

Ils débattent les livres à même le sol sur des plastiques ou dans des caisses. Certains, mieux organisés installent des étals. En cas d'alerte, ils replient tout à la hâte pour éviter la police souvent corrompue. « Tu dois courir ou négocier »

dit l'un d'eux. Eux, ce sont les vendeurs à la sauvette dans les rues de Caracas au Venezuela, spécialisés dans le commerce de la constitution et des lois.

Les passants achètent les textes, discutent et commentent les lois dans la rue, revendiquent ou contestent. Ils demandent la dernière déclaration du ministre sur la confiscation des terres urbaines mais surtout la loi sur les conseils communaux. Elle donne des pouvoirs nouveaux aux comités de quartiers, elle les rend maintenant souverains par rapport à la municipalité. Les réunions des riverains sont parfois houleuses.

Ces conseils délivrent, notamment et non sans mal, d'ailleurs, les permis de vendre dans la rue qui évitent les poursuites de la police.

L'Etat lui aussi cherche à réglementer leurs activités et à installer « l'économie informelle » dans des marchés fermés.

Dans la capitale, sur les fresques murales, le président Chavez tient la constitution en main et encourage le développement de la démocratie participative. Démagogie ou socialisme en Amérique du Sud ?

2011 - Vidéo - vostf - 59' - PP ► Autoproduction

Los abrazos del Rio

(L'étreinte du fleuve)

Nicolas RINCON GILLE

« Le fleuve a une histoire ; c'est une histoire sans fin. Quand quelqu'un disparaît et qu'on le trouve nulle part on dit que c'est le Mohan qui l'a enlevé ». Sous les eaux tumultueuses et moirées de la Magdalena qui charrient troncs et végétation arrachés en amont, vit et sévit depuis les temps ancestraux une créature imaginaire et mythique qui impressionne les communautés locales.

Le récit filmique s'étale d'abord et tourbillonne dans les remous du plus grand fleuve de Colombie, coulant lentement comme glissent sur le courant les embarcations des pêcheurs et piroguiers. Imperceptiblement le ton change, à la maigre capture de poissons, une nouvelle comptabilité se substitue. Celles des corps jamais montrés à l'écran mais terriblement présents, qui descendent le fleuve, mutilés, bâillonnés, criblés de balles, éviscérés par les oiseaux... Alors, le rituel des Indiens réunis contre les paramilitaires tient lieu d'acte de résistance et le simple regard d'une femme sur des cadavres inconnus descendant le fleuve devient des funérailles.

Sur les rives du fleuve, comment un peuple opprimé adapte-t-il pour survivre, ses mythes à la réalité contemporaine ? Par un réalisateur originaire de Colombie, au rythme lent du fleuve et du temps qui passe sur l'Altiplano.

Belgique - 2010 - Vidéo - vostf - 73' - P ► Voa Production

PROGRAMME 36

Jeudi 24 novembre	20 h 30	Halle du Jeu de Paume Vic-le-Comte
-------------------	---------	---------------------------------------

Bénies soient les corvées

Aline DEFORGE et Emmanuel PRESSELIN

« Friend » speaker de la radio communautaire de la vallée du Rio Grande nous apprend l'existence d'un foyer de sans-abri, tout proche. Signe sans doute que le mot communauté a un sens dans le film.

Un court travelling mène vers la petite ville d'Alamosa. Maisons en bois peintes modestes, terrains vides : une bourgade américaine rurale, peut être pas très florissante.

Des bénévoles récupèrent les invendus dans les supermarchés pour le « Home La Puente ». Ici, pas de financement public, un fonctionnement courant aux États-Unis. La directrice gère l'ensemble avec une équipe de volontaires pour un an. Les « hôtes » ont des trajectoires diverses, sortants de prison, anciens soldats, personnes en galère...

Bénies soient les corvées ! Chacun participe à tout, le ménage, le service, ce sont les « corvées ». Aucun caractère péjoratif dans cette expression. Au contraire, elles rythment, solidarisent le « vivre ensemble » à chaque moment et dans tout l'espace du foyer. Principal mode de traitement de la solitude et de



L'eau salée, N. Girardeau



Nora, A. Kovgan et D. Hinton

la détresse, elles compensent en partie l'amateurisme des bénévoles ; elles donnent aussi liberté et responsabilité aux pensionnaires.

Les cinéastes ont partagé les corvées. Une femme leur demande en rigolant s'ils ont bien pensé à filmer les montagnes. Cette petite communauté œuvre à la reconstruction de tous avec beaucoup de chaleur, et ce n'est pas le shérif d'Alomosa qui le démentira.

2011 - Vidéo - vostf - 62' - P ► Autoproduction

Entrée du personnel

Manuela FRESIL

Grand prix compétition française
FID Marseille 2011

Le film est une plongée méthodique en enfer, au cœur d'un abattoir industriel. Au centre de la danse macabre des carcasses ensanglantées qui se balancent et des morceaux de viande qui défilent en cadence, les ouvriers s'empressent. Sur les images du travail à la chaîne se succèdent les récits des ouvriers, en voix off : « Au début, on pense qu'on ne va pas rester. Mais on change seulement de poste, de service... On veut une vie normale... On s'obstine, on s'arc-boute. On a mal le jour, on a mal la nuit, on a mal tout le temps... »

Les conditions du travail à la chaîne ne se sont pas améliorées, bien au contraire. Les pressions économiques actuelles se font de plus en plus pressantes et brutales, rien ne semble pouvoir leur échapper, même hors de l'usine.

Les corps qui s'usent à découper, à trancher, à dépecer... Le désossement et la mise en morceau du corps des bêtes se font le miroir de la souffrance et de la fatigue des hommes.

Pourtant face à cette aliénation, les paroles fragiles se libèrent et dans une étrange chorégraphie, devant leur usine, les ouvriers se réapproprient un instant les gestes de leur travail, une tentative de résistance.

2011 - Vidéo - 59' - P ► Ad libitum

PROGRAMME 37

Judi 24 novembre	20 h 30	Cinéma Le Rio
------------------	---------	---------------

En collaboration avec la Semaine du cinéma hispanique et les Œillets de la liberté

Flamenco, flamenco

Carlos SAURA

Quinze ans après son premier film sur le flamenco, Carlos Saura nous baigne à nouveau, avec ce documentaire musical, dans l'univers magique de cet art. Il réunit une partie de l'équipe du premier film dont Vittorio Storaro, chef opérateur prestigieux de Bertolucci et Coppola. « Pour ce film, nous ne nous sommes pas appuyés sur une histoire defiction. Introduire devant la caméra quelque chose de plus que la beauté de la musique et des danses de flamenco m'aurait paru une trahison à la pureté de cet art. C'est pourquoi nous avons choisi de nous appuyer sur deux éléments narratifs inhabituels, comme support au scénario musical du film : un voyage dans la vie ; de l'enfance à la renaissance du flamenco ; et la lumière. »

Dans ce voyage, les maîtres Paco de Lucía, Manolo Sanlúcar ou José Merced, accompagnent les nouveaux talents comme Estrella Morente, Sara Baras, Miguel Poveda, Israel Galván, Eva Yerbabuena, Farruquito ou Niña Pastori en mode de présentation, ou « donnant l'alternative » dans une session de continuité créative. Le second élément, la lumière, appuie le premier à travers d'un parcours par la gamme basique de couleurs. Le choix des participants a été l'une des tâches les plus difficiles, selon Carlos Saura lui-même. « Il y a une floraison puissante du flamenco en Andalousie ».

2011 - vostf - 90' - HC ► Bodega Films

PROGRAMME 38

Vendredi 25 novembre	9 h 30	Salle Boris Vian
----------------------	--------	------------------

Là-bas c'est ici

Les habitants du quartier d'Herbet

avec **Samuel DEPRez**

Les « Chibanis », cheveux blancs, en arabe dialectal, ce sont les immigrés maghrébins arrivés en France pendant les Trente Glorieuses, alors que l'économie française avait besoin de leur force de travail. La retraite leur laisse enfin le temps de prendre la parole, de regarder le chemin accompli, les bons et les mauvais moments de ce parcours de migration.

2011 - Fo vidéo - vostf - 23' - A

► Atelier Copernic CCAS et DAJL de Clermont-Ferrand

La langue de Zahra

Fatima SISSANI

Les Kabyles existent d'abord par la parole. Chaque geste, chaque instant de leur quotidien peut donner lieu à une langue de vers, de métaphores, de proverbes... Ne dit-on pas que dans ces contreforts montagneux dont ils sont les hôtes, la joute oratoire était un exercice courant ?

Une réalité qu'on se représente mal lorsque l'on plonge dans la société de l'immigration où ces hommes et femmes, souvent analphabètes, sont relégués exclusivement au rang d'ouvriers et de mères au foyer... On n'imagine pas les orateurs qu'ils deviennent lorsqu'ils retournent dans leur langue.

« Cette réalité, je la pressentais. J'en ai réalisé toute l'acuité, mesuré toute la dimension en filmant ma mère, son quotidien et son histoire. J'ai vu, fascinée, une femme arrimée à sa langue de façon indéfectible. Une femme dévoilant une oralité transmise de génération en génération. Une langue charriant éloquence et poésie pour dire l'enfance bucolique, l'exil, la pauvreté... » F. Sissani

Tout à fait intégrée en France avec sa famille, Zahra défend aussi l'idée que la transmission culturelle, de la langue en particulier, renforce l'éducation des jeunes. Un débat très actuel.

2011 - Vidéo - vostf - 93' - PP ► 24 images

PROGRAMME 39

Vendredi 25 novembre	9 h 30	Halle du Jeu de Paume Vic-le-Comte
----------------------	--------	---------------------------------------

L'eau salée

Nelly GIRARDEAU

Le voyage nous emmène au lycée maritime de La Rochelle où des adolescents apprennent le métier de marin-pêcheur.

Voir programme 6

Avant que les murs tombent

Ève DUCHEMIN

« C'est pas tout le monde qui doit laver son linge et se laver dans une baignoire, c'est son style... »

Voir programme 6

Nora

Alla KOVGAN et David HINTON

Nora Chipaumire est née au Zimbabwe en 1965 : « Je ne voulais pas finir comme ma mère et mes tantes - enceintes à quinze ans. J'ai choisi mon propre chemin. »

Voir programme 6



Tahrir, S. Savona



Le bateau en carton, J. Vieira



PROGRAMME

40

Vendredi 25 novembre	9h00 - 16h15	Auditorium de l'ESC
----------------------	--------------	---------------------

Leçon de Cinéma, quatrième De 9h00 à 12h00

Échange entre Stefano Savona et Christophe Postic. Le parcours du cinéaste, ses références filmiques, présentation du film projeté.

Tahrir, liberation square (Tahrir, place de la Libération)

Stefano SAVONA

Contrepoint des plans larges, souvent flous, que les médias ont transmis de l'occupation de la place Tahrir, cette chronique tournée jour et nuit pendant plus de dix jours, saisit la flamme et le sens de toutes les aspirations des Égyptiens. Elsayed, Noha, Ahmed, jeunes étudiants ou salariés parlent, crient et chantent, discutent avec d'autres milliers de manifestants tout ce qu'ils n'ont pu dire à voix haute jusque-là. On peut suivre l'émergence d'une pensée et d'une parole politique collective. Qu'est ce que la démocratie ? Faut-il aller jusqu'à obtenir l'abrogation de la constitution ? La place des hommes et des femmes dans la société ? Une unité et une liberté d'expression inégalées se déploient, peut-être parce que les débats et divergences des partis n'envahissent pas la place.

Slogans et chansons traduisent, souvent dans le détail, les critiques adressées au régime de Moubarak et ce qu'il a fait vivre à chacun. Au final c'est le texte même de la pensée révoltée qui se dégage. Un universel apparaît peut-être sur cette place : la jeunesse vivante et instruite ne laissera pas son avenir s'enliser dans le chômage et la répression.

Après *Carnet d'un combattant kurde* Stefano Savona signe à nouveau un film qui épouse le rythme de la lutte, qui fait corps avec les êtres engagés, tout en touchant une intimité et une humanité sensibles à chaque plan.

Italie/France - 2011 - Vidéo - vostf - 90' - P ► Picofilms

De 13h30 à 16h15

Échange entre Stefano Savona et Christophe Postic avec de nombreux extraits de films

Voir panorama de l'œuvre, fin de présentation *La leçon de cinéma*.



PROGRAMME

41

Vendredi 25 novembre	14h00	Salle Boris Vian
----------------------	-------	------------------

Des errances à Doel

Catherine VALLON

Près du port d'Anvers, Doel s'efface de la carte, victime d'une économie froide. Voir programme 4

40 Portraits

Boris VAN DER AVOOT

Anne Teresa de Keersmaeker et sa compagnie Rosas ont suscité pendant vingt années les films les plus passionnants, dont ceux de Thierry de Mey. Le vidéaste Boris Van der Avoot s'empare de ceux-ci et invente un étourdissant montage de gestes, sons et nouveaux raccords. De ces chorégraphies, si



PROGRAMME

42

Vendredi 25 novembre	14h00	Salle Multimédia
----------------------	-------	------------------

Le lac des brumes

Mariette AUVRAY

Phong Thao, jeune Vietnamiennne qui a grandi en France, vit chez ses parents. Elle poursuit ses études et s'est intégrée sans difficulté. Son père, passionné de philosophie a combattu dans son pays natal aux côtés du Viêt-Cong contre les Américains. Il tient un restaurant à Paris. Sa mère travaille dans une maison de retraite mais consacre tout son temps disponible à la cuisine et au service dans l'entreprise familiale. En France depuis dix-huit ans, nostalgiques de leur pays, les parents restent fidèles à leur culture traditionnelle et rêvent de rentrer au Vietnam. Phong Thao exprime ses réticences.

Derrière le comptoir, la jeune fille et ses parents s'affrontent : les réunions de famille sont parfois orageuses.

2010 - Vidéo - vostf - 29' - FA ► Autoproduction

Le bateau en carton

José VIEIRA

Découverte Citéjeune

Le bidonville est coincé dans une clairière entre deux bretelles d'autoroute. Les toiles et les plastiques battent au vent. Pour ces « Étranges étrangers », cuisine et lessive en plein air, toilette à la baignoire.

L'inquiétude grandit. On jette pêle-mêle dans des valises, des vêtements, des jouets. On roule dans des plastiques les couvertures. On case quelques instruments de cuisine et les outils indispensables. Les sacs de supermarché et les caddies récupérés servent à transporter le plus encombrant. La police est absente de l'écran mais bien présente dans les regards de ces enfants et de ces adultes jetés sur un coin de bitume. Au milieu des vibrations de la circulation, ils reprennent leurs gestes quotidiens de survie et réinstallent des tentes.

« C'est en passant sur l'autoroute que j'ai découvert cet étrange camp de réfugiés peuplé de Roms de Roumanie ». précise José Vieira, le réalisateur, enfant de l'émigration portugaise des Trente glorieuses. Empathie immédiate pour l'histoire dramatique de populations « obligées de tout quitter pour conjurer la pauvreté ».

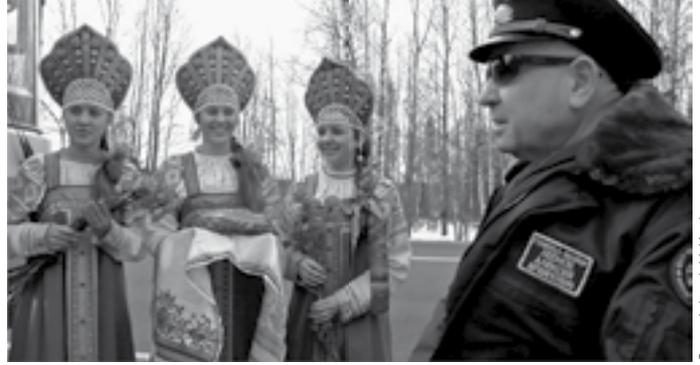
Le campement se fait et se défait. Et José Vieira les accompagnent, des bords de l'autoroute à la boue des terres agricoles occupées, en bordure de ville. Il les suit en Roumanie après leur expulsion et capte leur volonté de repartir. Face caméra, il prend le temps d'écouter leur détresse de gens ballottés depuis des décennies.

Il fut un temps, c'est le grand père qui leur a raconté où « on transportait les Tsiganes au bord de la Mer Noire, on construisait des bateaux en carton... ».

2011 - Vidéo - vostf - 80' - P ► Zeugma Films



Equi Voci, T. De Mey



Gagarinland, V. Kozlov



PROGRAMME

43

Séance SACEM

Vendredi 25 novembre	18 h 00	Salle Multimédia
----------------------	---------	------------------

Cartes postales

Richard COPANS

Raimund Haghe fut dramaturge de Pina Bausch pendant dix ans avant d'oser s'emparer du plateau pour son propre compte. Dans sa chorégraphie, quelques gestes et déplacements évoquent comme un écho intime et lointain de la grande artiste disparue. Cependant le travail de Raimund Haghe est radicalement singulier. Il ne peut en être autrement.

Gestes infimes, corps calculés, émois retenus, il s'agit d'approcher le désir de l'artiste. La rencontre des deux danseurs chemine comme sur un fil invisible. Pour chacun des tableaux, une chanson. Un juke-box très sentimental : Jacques Brel, Sophia Loren, Melina Mercouri. Une nette préférence pour les années soixante, les émotions se nourrissent du décalage...

2011 - Vidéo - 27' - HC ▶ Les Films d'Ici

Equi Voci

Thierry DE MEY

Sur trois pièces orchestrales majeures de Ravel et Debussy, s'enchaînent trois chorégraphies contemporaines différentes mais suffisamment apparentées pour créer un mouvement polyphonique.

Prélude à la mer : une chorégraphie d'Anne Teresa de Kersmaeker sur le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Claude Debussy.

Ma mère l'Oye : musique de Maurice Ravel, le réalisateur filme une cinquantaine de danseurs dans l'univers fantasmagique des forêts de Bruxelles et de Salzbourg.

La valse : une chorégraphie de Thomas Hauert à partir d'un poème musical de Maurice Ravel.

A l'origine, Thierry de Mey réalise un projet à la fois musical et filmique. Des images sont projetées sur trois écrans au-dessus de l'orchestre. Le chef, grâce à un dispositif innovant, déclenche en direct les séquences filmées, selon son interprétation de la partition.

Thierry de Mey, compositeur, réalisateur et chercheur insatiable propose aujourd'hui ce film qui condense l'expérience première.

Belgique - 2011 - Vidéo - 59' - HC

▶ Charleroi Danses/Eroïca Production/ARTE France



PROGRAMME

44

Vendredi 25 novembre	18 h 00	Médiathèque de Cournon
----------------------	---------	------------------------

Impérium

Ingrid VIDO

La nuit est tombée sur un lieu isolé, le lent travelling s'arrête sur un énorme bâtiment à l'antique, illuminé de guirlandes bleues. La musique et la voix-off ne peuvent se faire plus grandioses pour annoncer « ce monde de la musique, de la danse et des belles jeunes femmes : L'IMPERIUM ! ». Accord parfait avec cordes et percussion pour le final.

Au petit matin, la façade grise d'un immeuble aux fenêtres toutes semblables rompt ironiquement l'artifice : deux lieux opposés mais unis par deux jeunes femmes.

Ukrainiennes, elles sont venues en Pologne pour travailler ; jeunes et isolées, elles sont danseuses topless au club de l'hôtel Imperium. Devant de rares

clients, tous les soirs elles enchaînent les tableaux ; avec plumes et diadèmes, les Folies Bergères transplantées...

La caméra, discrète et attentive, suit leurs conversations chez elles ou dans les loges et nous fait découvrir deux jeunes exilées à la personnalité bien différente. Elles parlent d'un présent peut-être moins prometteur qu'elles ne se l'imaginaient... Quant à l'avenir ?...

Pologne - 2010 - Vidéo - vostf - 26' - PP

▶ Mistrzowka Szkota Reżyserii Filmowej Andrzeja Wajdy

L'eau salée

Nelly GIRARDEAU

Tout d'abord le bruit des vagues, puis l'océan gris-bleu, parcouru de menues ondulations sous le ciel rosé. Le voyage nous emmène au lycée maritime de La Rochelle où des adolescents apprennent le métier de marin-pêcheur.

Penchés sur les cartes maritimes ; armés de compas, ils apprennent à donner avec précision leur position en mer et à réagir en cas de mauvais temps. Les tâches sont rudes : faire des nœuds pour un amarrage solide, réparer les filets, tresser un cordage métallique à mains nues.

La caméra se pose sur les visages encore enfantins, sur les mines concentrées, les doigts malhabiles. Les efforts, la souffrance aussi, s'échappent en quelques souffles, en quelques mots. Mais tous poursuivent, avec l'espoir et la lucidité. Ils savent parler de leur première sortie en mer, de leurs expériences de pêches, de leurs amours ; ils plaisantent ; ils rient.

L'océan s'impose, toujours beau, cri des mouettes et voilier à l'horizon : « Face à la mer immense, ils vont grandir ».

2011 - Vidéo -- 32' - PP ▶ G.R.E.C



PROGRAMME

45

Vendredi 25 novembre	20 h 30	Salle Boris Vian
----------------------	---------	------------------

Impérium

Ingrid VIDO

Voir programme 44

Gagarinland

Vladimir KOZLOV

C'est une petite ville de province, peu de circulation, des maisons de bois, des paysannes en fichu... Mais Youri Gagarine y est né ! La localité a été rebaptisée à son nom. Le premier cosmonaute du monde, mort en 1968, fédère les lieux, on ne peut échapper à la grande statue sur la place, étape photo obligatoire pour les jeunes mariés, et les habitants.

Tous veulent suivre le chemin tracé par ce pionnier. Filmés avec humour et affection, les « personnalités » de la ville nous deviennent proches : le poète hyperbolique, la nièce de Youri, le professeur gagarinolâtre, le chef d'entreprise... et les hommes d'affaires opportunistes !

Entre la nostalgie d'un passé idéalisé et un présent morne dans la nouvelle Russie, il faut vivre. Certains choisissent un autre horizon, les États-Unis. Les images finales des exilés fraîchement naturalisés alternent avec celles des Russes restés au pays. Les nouveaux Américains et les écoliers en uniforme chantent, les feux d'artifices à Saint Louis et à Gagarine explosent, on trinque avec fierté. Bonheur affiché à l'Est comme à l'Ouest...

2010 - Vidéo - vostf - 86' - P

▶ Les docs du Nord/Les films de la Castagne



Carnets d'un combattant kurde, S. Savona



Quando l'uomo principale è una doma, J. Fabre



PROGRAMME

46

Vendredi 25 novembre	20 h 30	Salle Multimédia
----------------------	---------	------------------

Carnet d'un combattant kurde

Stefano SAVONA

Grand prix international Cinéma du Réel 2006

Meilleur documentaire, prix « Casa Rossas » Italie 2006-2007

Akif a quitté l'Allemagne pour rejoindre la guérilla du Parti des travailleurs du Kurdistan, le PKK. Son groupe traverse le nord du Kurdistan irakien jusqu'à la frontière turque, zone des combats. Les carnets sont les siens, écrits en turc, puisqu'à l'école sa langue maternelle n'existait pas !

Cette « longue marche » se déroule à travers des paysages grandioses : monts enneigés, sentiers escarpés, torrents... La montagne, pour les combattants, c'est la liberté.

En groupes, ils marchent, se réfugient dans des grottes, font du feu ; mais sont toujours en liaison avec une autorité supérieure. Il faut attendre l'autorisation de la coordination des femmes pour continuer : « Sommes-nous libres ? » se demande Akif.

Ils sont jeunes, les filles comme les garçons. Ils parlent de leur lutte, de leur idéal, mais lequel ? Un Kurdistan libre ? La reconnaissance des Kurdes turcs par la Constitution ? Ils vénèrent leur président Apo, et les filles plus particulièrement, puisqu'il existe dans ces montagnes une école du PJA (Parti des femmes libres) où tous apprennent l'égalité, loin de la religion. Au fil des kilomètres, et des séquences, les jeunes gens se dévoilent loin de l'imagerie de guerilleros fanatiques, des êtres humains qui s'interrogent et qui doutent. Ici aucun affrontement militaire, juste le très long chemin dans la montagne jusqu'au front. Du coup les personnes prennent toute la place et le cinéaste excelle dans le portrait. Les jeunes gens deviennent à la fois très proches, d'une familiarité presque quotidienne, mais aussi personnages épiques, mobilisés dans un engagement qui les transcende et les conduit peut-être à la mort.

2006 - Vidéo - vostf - 78' - HC ▶ JBA Production



PROGRAMME

47

Vendredi 25 novembre	20 h 30	Halle du Jeu de Paume Vic-le-Comte
----------------------	---------	---------------------------------------

LE BAL

Souvent les mondes de la danse contemporaine et des danses traditionnelles ne se croisent pas, souvent s'ignorent. La proposition du chorégraphe Sidi Graoui est donc tout à fait originale. La danse contemporaine trouve ici un souffle nouveau, des couleurs différentes quant au poids du corps, la relation à l'espace, les codes gestuels etc. La danse traditionnelle se trouve confrontée à une nouvelle exigence scénique.

Le spectateur/danseur est confronté à de nouvelles représentations par un spectacle très écrit et pas du tout folklorique.

Une invitation à danser encore... Avec Sidi Graoui, Isabelle Franques, Éric et Didier Champion et des musiciens des Brayauds.



PROGRAMME

48

Samedi 26 novembre	14 h 30	Salle Boris Vian
--------------------	---------	------------------

Vibrations

Farah KHADHAR

Un beau fragment de révolution vibre au cœur et aux sens de la réalisatrice.

Voir programme 26

2011 - Vidéo - vostf - 7' - P ▶ Autoproduction

Tahrir, place de la Libération

Stefano SAVONA

Contrepoint des plans larges, souvent flous, que les médias ont transmis de l'occupation de la place Tahrir, cette chronique tournée jour et nuit pendant plus de dix jours, saisit la flamme et le sens de toutes les aspirations des Égyptiens. Elsayed, Noha, Ahmed, jeunes étudiants ou salariés parlent, crient et chantent, discutent avec d'autres milliers de manifestants tout ce qu'ils n'ont pu dire à voix haute jusque-là. On peut suivre l'émergence d'une pensée et d'une parole politique collective. Qu'est ce que la démocratie ? Faut-il aller jusqu'à obtenir l'abrogation de la constitution ? La place des hommes et des femmes dans la société ? Une unité et une liberté d'expression inégalées se déploient, peut-être parce que les débats et divergences des partis n'envahissent pas la place. Slogans et chansons traduisent, souvent dans le détail, les critiques adressées au régime de Moubarak et ce qu'il a fait vivre à chacun. Au final c'est le texte même de la pensée révoltée qui se dégage. Un universel apparaît peut-être sur cette place : la jeunesse vivante et instruite ne laissera pas son avenir s'enliser dans le chômage et la répression.

Après *Carnet d'un combattant kurde* Stefano Savona signe à nouveau un film qui épouse le rythme de la lutte, qui fait corps avec les êtres engagés, tout en touchant une intimité et une humanité sensibles à chaque plan.

Italie/France - 2011 - Vidéo - vostf - 90' - P ▶ Picofilms



PROGRAMME

49

Samedi 26 novembre	14 h 30	Salle Multimédia
--------------------	---------	------------------

Quando l'uomo principale e una doma

Jan FABRE

Sur scène, le dispositif scénique ne se laisse pas tout de suite deviner. Les deux tiers sont occupés par des fils auxquels sont suspendus des objets. Au sol, des bouteilles d'huile.

Une femme entre, sa présence est discrète et presque anodine. Cela prêterait presque à sourire quand a posteriori on pense à l'évolution du spectacle, à sa provocation et aux ébats dans une parfaite nudité qui s'ensuivront.

La danseuse Sung-Im Her a étudié la danse à Séoul, puis à Bruxelles. Elle a travaillé avec Jan Fabre pour deux spectacles ; dans celui-ci, sa prestation est époustouflante de liberté et d'énergie. Passé le premier choc, la beauté est saisissante.

Le thème de la vulnérabilité de l'humain et de la beauté est un thème dominant du travail de Jan Fabre. Son œuvre est ancré dans un questionnement passionné sur le corps, sur la frontière entre sa force et sa fragilité, son immobilisme et ses mouvements, sur l'aiguillon du désir. Une pointe d'humour marque aussi son travail, cette autodérision est cependant souvent peu reconnue.

2004 - Vidéo - 55' - HC ▶ Trouble/Jan Fabre

Pezzo 0 (due)

Laurent GOLDRING

Qu'est-ce que le corps en sa vérité ? Maria Donata d'Urso donne de la chair à cette question.

« C'est une œuvre picturale d'une sombre beauté, un genre d'eau-forte à même le corps qui captive le regard, l'incite à scruter jusqu'au grain de la peau, à suivre les lignes de force d'un corps devenu sculptural. *Pezzo 0 (due)* de Maria Donata d'Urso interroge le mouvement pur à partir d'une expérience plastique : le dos se déroule infiniment, puis s'étire et c'est la bête qui point, les côtes se soulèvent jusqu'à révéler l'"écorché" sous la peau, le buste se ramasse et c'est l'enfant qui paraît... Ces métamorphoses corporelles ne peuvent sans doute naître que d'une femme. La sensation se substituant presque à la vision. Subtil jeu entre anima et animal, entre souffle et inspiration : le corps devient dessin ». Agnès Izrine dans *Métamorphoses du corps/Danser*.

2002 - Vidéo - 30' - HC ▶ Disorienta/Le Labo.



Fragments d'une révolution, Anonyme



Véronique Doisneau, J. Bel



PROGRAMME

50

Samedi 26 novembre	18 h 00	Salle Boris Vian
--------------------	---------	------------------

04/02/2011

Mahmoud FARAG

Rien ne sera jamais montré de ce qui est dit.

Un torse d'homme et de l'eau: des gouttes tombent avec un bruit régulier. Toujours le torse, de plus en plus près de nous et toujours ce bruit d'eau, plus fort.

L'homme raconte. Des formes bleues, violettes ou rouges, tournoient dans une stridence étouffée.

Encore l'eau, qui tombe des doigts, la lumière trop blanche. Et les mots sur les volumes à facettes miroitantes. Et ce son qui ne cesse pas, vrillant.

Quand il a été arrêté, en Égypte, ses voisins l'ont insulté et menacé. Plus tard, tout avait changé...

2011 - Vidéo - vostf - 5' - **A** ▶ Les Ateliers Varan

Quatre saisons

Noha AL MAADAWY

Du passé de l'enfance au présent, et jusqu'à l'avenir, la peur traverse le récit de la narratrice. Cauchemars d'une petite fille à propos d'un canapé; effroi devant « Maman Suzanne (Madame Moubarak) à laquelle elle devait réciter un poème »; inquiétude en traversant les manifestations « *Qui sont tous ces gens?* »; refus de nager dans le Nil; « *Je l'aime mais j'en ai peur* ».

Film parcours personnel et reflet de l'histoire du pays: photos d'une bourgeoisie tranquille; reportage aux couleurs passées, aux visages flous, images instables de manifestants, de drapeaux, de murs noircis: « *Qu'allons-nous faire de toutes ces mémoires?* ».

Finalement, de jeunes garçons plongent et nagent dans le Nil, avec insouciance.

2011 - Vidéo - vostf - 10' - **A** ▶ Les Ateliers Varan

Liberté suspendue

May EL HOSSAMY

La femme vêtue de noir traverse une journée de « révolution » en Égypte, journée ordinaire pour elle.

À la télévision, on a parlé, dit-elle, du « vendredi de la colère ». Elle qui vit dans un quartier excentré du Caire, doit pour rentrer, trouver un taxi collectif bien rempli, ou prendre le train. Chez elle, ménage, repas. Chez les autres, les mêmes tâches: « *Je n'arrête pas de travailler* ».

La révolte en cours l'atteint par son mari libéré de prison; comment? Pourquoi? Une affaire de drogue, peut-être...

La capitale est saisie à travers le regard de la femme: rues encombrées et bruyantes dans le centre, calme de la banlieue. De temps en temps, elle partage rires et mots avec des compagnes de train.

Le soir, elle rentre chez elle, exténuée: « *Je hais demain* ».

2011 - Vidéo - vostf - 11' - **A** ▶ Les Ateliers Varan

Fragments d'une révolution

Anonyme

Des manifestations monstres à Téhéran; la violence aveugle des forces de l'ordre; les cris de douleur d'une mère sur la tombe de son fils assassiné; les « Allah Akbar » des opposants lancés en écho, dans la nuit, de la terrasse des immeubles.

Voir programme 28



PROGRAMME

51

Samedi 26 novembre	18 h 00	Salle Multimédia
--------------------	---------	------------------

Gruissan à la voile et à la rame

Pierre CARLES et Philippe LESPINASSE

Il y a le gentil et le méchant, Philippe Lespinasse et Pierre Carles, dans un tandem qui n'est pas toujours pacifique. Cependant ils s'entendent comme larrons en foire, canotant sur les étangs entre Barges, Sigean, Port la nouvelle et Gruissan en quête de petits métiers, pêcheurs, chasseurs bidouilleurs, artisans... Croisant des personnages hauts en couleur, parfois même un peu à la limite, ils s'interrogent eux-mêmes et sur les limites de leur voyeurisme. L'intervention régulière de Roger Ikleff, chef monteur de renom, dans le déroulement du film commente la fabrication en cours...

Au fil de toutes ces rencontres, un monde se dessine, au bord du grand monde, plein de bruit et de fureur. Autosuffisant, bricolé mais pas près de renoncer ni à ses espaces, ni à ses ressources, cet univers a bien du charme. Dans le fond, un lieu où les deux cinéastes songent peut-être à se réfugier en cas de fin du monde!

2011 - Vidéo - 91' - **P** ▶ Pages et Images



PROGRAMME

52

Samedi 26 novembre	20 h 30	Salle Boris Vian
--------------------	---------	------------------

Véronique Doisneau

Jérôme BEL

La scène de l'Opéra de Paris, vide, ne met d'abord en scène que ses lumières. Puis une silhouette s'avance et se présente: Véronique Doisneau. Le spectacle porte son nom et cela intrigue.

Elle s'adresse aux spectateurs, d'une voix calme, tendant vers le neutre, d'un lieu où d'habitude on ne parle pas. Dans la hiérarchie de l'Opéra de Paris, elle est « sujet ». Elle ajoute qu'elle n'est pas devenue danseuse étoile: « Je crois que je n'étais pas assez douée, pas assez sûre de moi et trop fragile physiquement... »

Mettant ses chaussons, elle danse *La Bayadère* qu'elle « adore ». Fredonnant la musique d'un ballet ou commentant ironiquement une « posture classique », elle nous donne à voir l'envers de son décor.

La ballerine anonyme devient une femme qui touche, suscite le rire et la réflexion, elle nous fait redécouvrir qu'il n'y a pas de corps sans mots, ni de mots sans corps et nous bouleverse.

Jérôme Bel est chorégraphe, habitué à un style minimaliste assumé, provocateur et ludique, il excelle à bousculer la vision du spectateur.

2006 - Vidéo - 37' - **HC** ▶ Opéra national de Paris/Telmondis

Blush

Wim VANDEKEYBUS

Une scène de fiançailles attablée, puis fiancés et invités se dispersent dans la nature. Les courses éperdues dans la forêt, dans l'eau, alternent avec des séances plus théâtrales en intérieur.

Blush parle d'amour. Ce serait une version de l'histoire d'Eurydice, une fiancée perdue en enfer à cause de sa passion. Les corps des danseurs se laissent aller, jusqu'à exprimer la cruauté. On pense aux acteurs des *Idiots* de Lars von Trier. « Je suis un conteur d'histoires. » déclare Wim Vandekybus à propos de *Blush*. Qu'est ce que le septième art apporte à la danse? Le chorégraphe se fait réalisateur et répond par ce film. Il reprend des parties ou des thèmes de ses chorégraphies précédemment jouées sur scène, et il réordonne les règles



Spezzacatene, S. Savona



Himself he cooks, V. Berteau et P. Witjes

du spectacle, casse le face à face avec le spectateur. Jouant avec la caméra en plongée, contre-plongée, s'éloignant de ses danseurs ou s'en rapprochant à nous donner le vertige, Vandekeybus met l'image au service de la danse, jusqu'à en faire un des paramètres de la chorégraphie.

2005 - Vidéo - vostf - 55' - HC ▶ Sciapode

PROGRAMME 53

Samedi 26 novembre	20 h 30	Salle Multimédia
--------------------	---------	------------------

Spezzacatene

Stefano SAVONA, Letizia GULLO,

Alessia PORTO, Ester SPARATORE

Dans son grand projet documentaire « *Le pain de Saint Joseph* », Stefano Savona a filmé cent paysans siciliens presque centenaires, évoquant la Sicile du fascisme et de l'immédiat après-guerre. Spezzacatene en constitue les premiers fragments.

« *Les paysans que j'ai filmés sont nés dans les années 1920... Je leur ai demandé de parler du jour où ils avaient faim et du jour où ils se sont finalement rassasiés. Leurs paroles et la manière de conter, issues de la tradition orale, ne sont pas formatées par l'acculturation de la télévision* ».

Ils disent leur lutte pour la subsistance, le temps où un œuf était un mets extraordinaire, le temps où ils supportaient tout parce qu'ils n'avaient pas connaissance de la prospérité. Au fil des récits que le réalisateur laisse se déployer face caméra, les six, femmes et hommes racontent la propagande fasciste, l'arrivée des Américains, le mari prisonnier en France, la lutte contre les grands propriétaires terriens. Derrière la réalité de l'exploitation, se dévoilent aussi les passions individuelles.

La beauté des paysages pourrait masquer la violence faite aux hommes. Mais le réalisateur, casse les stéréotypes touristiques de l'île écrasée sous le soleil d'été et cadre les collines verdoyantes du printemps, les ciels nuageux et les vallées balayées par le vent qui glace en hiver.

2010 - Vidéo - 75' - HC ▶ Lotus production/Pulsemedia

PROGRAMME 54

Samedi 26 novembre	20 h 30	Halle du Jeu de Paume Vic-le-Comte
--------------------	---------	---------------------------------------

PALMARÈS

Projection d'une sélection de films primés

PROGRAMME 55

Dimanche 27 novembre	14 h 30	Salle Boris Vian
----------------------	---------	------------------

La danse

Frederick WISEMAN

En partenariat avec la médiathèque de Jaude

Frederick Wiseman s'est installé pendant trois mois à l'Opéra de Paris, lieu symbolique s'il en est. Comme à son habitude, c'est l'ensemble d'une institution qu'il donne à voir ; du peintre en bâtiment qui polit les sous-sols aux maîtres de ballet et chorégraphes qui façonnent le corps des danseurs dans les salles

de répétition. Il donne longuement la parole à sa directrice et chef d'orchestre Brigitte Lefèvre. Il nous montre la rencontre avec les sponsors américains de l'institution. L'Opéra prend corps.

Mais ce qui aiguillonne vraiment Wiseman, ce qui le fascine, c'est le corps. Le corps maîtrisé du danseur ou la pensée plastique des chorégraphes en quête de perfection esthétique. Tous les sens sont captés : regard, sons et mots, saveurs, perception des espaces. Les moments de ballet montrent, aujourd'hui, la diversité de la création à l'Opéra, du ballet le plus classique aux chorégraphies les plus contemporaines.

Dans ce film comme dans les précédents, Wiseman montre qu'une institution et surtout une institution monumentale (dans tous les sens du terme) comme celle-ci, c'est une part de soumission des sujets : du danseur à la secrétaire mais aussi des vies singulières, multiples.

« *Il pose sur la danse le regard d'un amoureux silencieux.* » Laetitia Mikles (critique et documentariste)

France/USA - 2009 - 158' - HC ▶ Idéale Audience

PROGRAMME 56

Dimanche 27 novembre	14 h 30	Salle Multimédia
----------------------	---------	------------------

La nouvelle Kahnawaké

Olive MARTIN et Patrick BERNIER

Au sud de Montréal, sur les rives du fleuve Saint-Laurent, remonté par les gros navires de haute mer, Kahnawaké, la petite ville de la nation iroquoise, les Mohawks est le centre d'une réserve de huit mille Amérindiens. La visite guidée en longs travellings fait découvrir une banale cité nord américaine avec ses espaces verts et boisés, ses maisons et ses bâtiments modernes.

Cependant, en moins de dix ans, Kahnawaké est devenue la capitale mondiale des jeux de hasard sur Internet, concurrente des paradis fiscaux traditionnels, en hébergeant les serveurs de plus de cinq cents casinos. La proximité avec le marché américain, la stabilité politique des autorités locales et le flou juridique dont bénéficient les peuples autochtones dans la constitution canadienne, en font le lieu idéal pour des opérations en ligne.

Entre fiction, donnant à voir symboliquement l'image traditionnelle véhiculée par le western, et documentaire sur une réserve en pleine évolution, le film casse les stéréotypes de l'Indien d'Amérique du Nord.

Du village avec tipis au village global, à l'écoute des nouvelles technologies, sur le sentier de la guerre du web ou comment une petite communauté autochtone entre dans le jeu de l'économie mondialisée.

Canada/France - 2011 - Vidéo - vostf - 42' - P ▶ Crabe fantôme

Himself he cooks

Valérie BERTEAU/Philippe WITJES

Du brouhaha incessant mais assourdi de la foule multicolore des pèlerins, émerge le cliquetis métallique des plats, des marmites, des plateaux et des bols. Dans le temple d'or d'Amritsar en Inde des centaines de volontaires sikh préparent et servent gratuitement chaque jour cent mille repas, dans une ambiance de gare, sans différence de caste, de race ou de religion.

Le spectateur s'interroge sur le principe organisateur auquel obéit cette chorégraphie. Les gestes lents et précis des "cuisiniers" sont en harmonie avec la patience et la docilité impressionnante des pèlerins. Par moments, le temps est suspendu par la pause (la pose aussi quelquefois devant la caméra) d'un pèlerin. Lorsque les plans sur les individus s'élargissent pointe alors le gigantisme des salles ou des marmites. Hors champ, se déroulent les cérémonies rappelées par les chants religieux et les ablutions individuelles dans les immenses bassins.

Le regard occidental est pris dans ce tourbillon de couleurs ou de gestes codés qui lui sont extérieurs. Un spectacle fascinant : du taylorisme à l'indienne, gracieux et gratuit.

Belgique - 2011 - Vidéo - vostf - 64' - P ▶ Polymorfilm



El motemei, E. Baillargeon



La lutte n'est pas pour tous, G. Kozakiewicz



PROGRAMME

57

Vendredi 25 novembre	16 h 30	Salle Multimédia
----------------------	---------	------------------

El Motemei

Émilie BAILLARGEON

Avant même de le voir, on entend sa belle voix qui déclame avec puissance : « *Je m'appelle Carlos Martinez, je suis le dernier vendeur de maïs* ». À Valparaiso, ce métier existe depuis 1800 mais il a disparu peu à peu ; Il reste Carlos, qui aime raconter et sait qu'il le fait avec art.

Carlos semble appartenir à un conte : né dans un panier (de maïs), dès huit ans sur les chemins avec son grand père, lançant son cri tel un cantique, « maïs cuit, pelé, chaud à l'intérieur » et espérant le vendre aux anges du ciel ! Belle invitation au voyage que cette rencontre avec le pauvre vendeur de maïs qui se « transforme en poète » comme il le dit lui-même.

2011 - Vidéo - vostf - 8' - Autoproduction

La lutte n'est pas pour tous

Guillaume KOZAKIEWIEZ

Dans le Nordeste brésilien, six cents familles de paysans du Mouvement des Sans-Terre occupent un paysage désertique. Ils réussissent à le faire prospérer grâce à une discipline de fer, une organisation rigoureuse que porte Naïara, adolescente de 16 ans, volontaire et convaincue. Mais le gouvernement brésilien les expulse pour faire de la culture intensive sur ce terrain qu'ils ont arraché à la stérilité. Ils sont obligés d'abattre leurs maisons pour aller sur une autre terre aride et désolée.

Forte de ses principes, Naïara affronte les difficultés, allant jusqu'au sacrifice de sa scolarité. Mais son sens de la responsabilité, son intransigeance s'effacent quelquefois devant le repli sur soi, le découragement ou l'accablement. Avec ses convictions, ses moments de vulnérabilité, son adhésion totale au projet, elle prend à bras-le-corps la lutte pour la dignité.

Une égérie est née.

2011 - Vidéo - vostf - 86' - Mille et une films

INDEX DES FILMS ET SÉANCES

Cat.	Titre	prog.	Pages	Cat.	Titre	prog.	Pages	Cat.	Titre	prog.	Pages
A	04/02/11	26-50	14-22	P	Kinder (Enfants)	10-29	9-15		PALMARÈS	54	23
HC	40 portraits	41	19	P	Koukan Kourcia (Le cri de la tourterelle)	2-8	6-8	HC	Pezzo O (due)	49	21
P	Au milieu du gué	1	6	HC	L'Atlantide, une histoire du communisme (1re et 2e parties)	3-14	6-10	PP	Porque somos soberanos (Puisque nous sommes souverains)	35	17
HC	Avant que les murs tombent	6-39	7-18	PP	L'eau salée	6-39-44	7-18-20	HC	Programme Jeune public - Carte blanche à Plein la bobine	17-19	11-12
P	Avec Dédé	18	11	PP	L'envol des papillons	15	10	HC	Quando l'uomo principale e una doma	49	21
PP	Bakoroman	8	8	FA	L'estran	30	15	HC	Quatre pièces de Robyn Orlin	21	12
P	Bénies soient les corvées	7-36	8-17	PP	L'ouest sauvage	33	16	A	Quatre saisons	50	22
HC	Black Spring (Printemps noir)	21	12	HC	La danse	55	23		RENCONTRE PROFESSIONNELLE	22	12
HC	Blue Lady (revisited)	12	9	HC	La danseuse microscopique	17-19	11-12		Séance spéciale « Documentaire ou reportage, deux regards sur le réel »	9	8
HC	Blush	52	22	PP	La langue de Zahra	13-38	10-18	HC	Spezzacatene	53	23
HC	Carnet d'un combattant kurde	46	21	P	La lutte n'est pas pour tous	57	24	P	Tahrir, place de la Libération	40-48	19-21
HC	Cartes postales	43	20	P	La nouvelle Kahnawaké	56	23	HC	The Musical Beauty Shop	17	11
HC	Chink	15-32	10-16	FA	La portera (La concierge)	31	16	FA	Tip Top	31	16
HC	Des errances à Doel	4-41	7-19	A	La presqu'île	27	14	P	Traces du caméléon	25	13
P	Des ombres dans la maison	5	7	P	La ruée vers l'Est	4-33	7-17	HC	Turn it loose	20	12
HC	Double crossin' Little Rat!	17-19	11-12	A	Là-bas c'est ici	38	18	HC	Un long cri mêlé à celui du vent	11	9
P	El Motemei	57	24		LE BAL	47	21	A	Un second souffle	15	10
P	Entrée du personnel	31-36	16-18	P	Le bateau en carton	42	19	HC	Uzès quintet	2	6
HC	Equi Voci	43	20	HC	Le Cochon danseur	17-19	11-12	HC	Véronique Doisneau	52	22
P	Étrangère	30	15	P	Le déménagement	30	15	P	Vibrations	26-28-48	14-21
HC	Flamenco, flamenco	37	18	FA	Le gosse	29	15	P	Village without women (Le village sans femmes)	24	13
P	Fragments d'une révolution	28	14	FA	Le lac des brumes	42	19	HC	Voix-off	9	9
P	Fragments d'une révolution	50	22	FA	Le Roi du charleston	17-19	11-12	A	Wash the car d'abord!	16	11
PP	Funeral Season (La saison des funérailles)	16	11	A	Liberté suspendue	50	22	P	Wayne Mc Gregor, going somewhere (Une pensée en mouvement)	32	16
P	Gagarinland	26-45	14-20	P	Los abrazos del Rio (L'étreinte du fleuve)	35	17	A	Yvette	25	13
P	Gruissan à la voile et à la rame	51	22	PP	M.A.C.O.	1	6	HC	Zahia Ziouani, une chef d'orchestre entre Paris et Alger	13	10
HC	Harold professeur de danse	17-19	11-12	P	Mémoire blanche	7-10	8-9				
P	Himself he cooks	56	23	PP	Moi, spectateur	11	9				
PP	Impérium	29-44-45	15-20	P	Monsieur M, 1968	23	13				
P	Incertain regard	5	7	HC	Movement (R)evolution Africa	21	12				
PP	Jadis, j'avais une terre	28	15	P	Nora	6-25-39	8-13-18				
P	Je ne suis là pour personne	23	13	HC	Pallazo delle Aquile	34	17				
P	Je vous écris du Havre	27	14								